

Édition francophone

PA n° 86

PARTAGE AUTUWJL

Avril 2011

Saintes, nous aussi ?

En entrant dans le sanctuaire de sainte Marie-Eugénie, dans la nouvelle chapelle d'Auteuil, sur la pierre de son ancien autel, on peut lire d'un côté : « Mère Marie-Eugénie Milleret » et de l'autre : « Sainte Marie-Eugénie de Jésus ». Au milieu, toute une vie... tout un processus que l'Église a reconnu le 3 juin 2007 comme digne d'exemplarité. Aujourd'hui, sa sainteté nous exhorte, nous, ses filles, à écouter le souffle de l'Esprit en nous et autour de nous pour que grandisse le Règne de Dieu.

Le jour de notre baptême, plongées avec le Christ dans la mort pour ressusciter avec lui, le célébrant a prononcé ces paroles, en nommant chacune de nous par son prénom :

« Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

Rejoignant la foule immense des témoins du Christ, nous avons été investies par la Trinité, devenant frères et sœurs du Christ, enfants du même Père. Puis le célébrant nous a marquées du sceau de l'Esprit saint par l'onction du saint-chrême :

« Par le baptême, le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ, t'a libérée du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Tu fais maintenant partie de son peuple : il te marque de l'huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus, Christ, prêtre, roi et prophète¹. »

Plus tard, au moment de notre confirmation, l'évêque, en imposant les mains sur les confirmandes que nous étions priait ainsi :

« Dieu très bon, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, regarde ces baptisés sur qui nous imposons les mains : Par le baptême, tu les as libérés du péché, tu les as fait renaître de l'eau et de l'Esprit ; comme tu l'as promis, répands maintenant sur eux ton Esprit Saint ; donne-leur en plénitude l'Esprit qui reposait sur ton fils Jésus : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et d'affection filiale ; remplis-les de l'esprit d'adoration². »

¹Oraison avant l'onction du saint-chrême au baptême.

²Oraison pendant l'imposition des mains sur les confirmands

L'Esprit est la mémoire concrète de notre naissance en Dieu, le sceau que nous recevons au baptême et à la confirmation³.

À la lecture de ce Partage Auteuil, nous ne pourrions être qu'émerveillées du travail de la grâce en ceux et celles qui nous ont précédées dans le chemin de la foi, de la force que l'Esprit leur a donné. Nos sœurs des provinces d'Amérique et d'Afrique nous offrent un véritable bouquet spirituel. Au Salvador, la cause de Mgr Romero poursuit son chemin au terme de l'étude de ses textes et homélies. Le peuple salvadorien espère ainsi avoir son premier saint et martyr de El Salvador.

Le Cardinal Marty lors de la soirée de prière à la veille de la béatification de Marie-Eugénie en 1975 interpellait l'assemblée : « *D'âge en âge, le type des saints a changé, il changera encore*⁴ ».

Ces quelques lignes sont écrites entre la fête de l'Ascension et celle de la Pentecôte, le jour de l'anniversaire de la canonisation de sainte Marie-Eugénie de Jésus.

Puisse-t-elle, avec l'Assomption du ciel, nos familles et amis, témoins anonymes du Christ, nous renouveler dans l'accueil de l'Esprit de sainteté et qu'ainsi nous devenions saintes !

Comme le jour, l'Esprit et sa lumière !	Comme le feu, l'Esprit et sa violence !
Nul ne peut lui échapper ni le saisir !	Qui pourrait le contenir ou l'étouffer ?
Tout reçoit vie de sa grâce :	Rien ne résiste à sa force :
La vie du Père donnée au Fils.	Amour du Père et de son Fils

Comme le vent, l'Esprit et son passage !
Nul ne sait ni d'où il vient ni où il va !
Seul un murmure demeure :
Le nom du Père au cœur des fils. ⁵

Sr Catherine Sesboüé
Communauté d'Auteuil, France
4^{ème} anniversaire de la canonisation
3 juin 2011

³Missel des dimanches 2011, p. 367

⁴Mgr François Marty, Homélie, samedi 8 février 1975, veillée de prière avant la béatification de Marie-Eugénie

⁵Klh 125 – texte : Commission Francophone Cistercienne – Musique : Jacques Berthier

1. M. MARIE EUGÉNIE ET LA SAINTETÉ

Mère Marie-Eugénie et la Sainteté

OU

Sainte Marie-Eugénie de Jésus

Il faut regarder comme un des caractères de l'esprit de l'Assomption d'avoir de la dévotion aux saints, non pas seulement à trois ou quatre saints plus spécialement connus et honorés dans le temps où nous vivons, mais à tous les saints. (cf. Chapitre du 12 mai 1878 : Sur la dévotion aux saints et l'amour de l'Office divin.)

Et Marie-Eugénie cite successivement les **saints évangéliques**. C'est au milieu d'eux que notre Seigneur a vécu... Ils ont préparé et annoncé son Règne, puis les **apôtres** à cause de notre attachement à l'Église, **d'autres saints** qui ont entouré notre Seigneur, qui ont eu l'honneur d'être appelés ses **amis**, les **martyrs** qui ont fondé l'Église dans leur sang, **ceux qui ont répandu la foi chrétienne**, qui en ont rempli le monde, qui l'ont rendue plus intelligible, les **Docteurs** et les **fondateurs d'Ordres religieux**, qui ont reçu de Dieu des grâces toutes particulières pour la vie religieuse...

Suivent les noms de saint Benoît, saint François (d'Assise), sainte Thérèse, saint Ignace... Ailleurs il s'agit de saint Augustin, saint François de Sales, saint Dominique... et tant d'autres.

Je vous indique cela pour vous montrer quelle doit être l'universalité de notre dévotion aux saints...

J'ajoute qu'il vous est plus facile de connaître les saints parce que vous récitez l'Office et lisez sans cesse leur vie.

À lire de très belles pages sur l'amour de l'Office divin, *louange à Dieu*.

En 1961, par un jour d'été, la Congrégation s'est réjouie du titre de *Vénérable*, accordé à mère Marie-Eugénie par le Pape Jean XXIII. En 1975, la *Béatification*, par le Pape Paul VI, était célébrée comme une grâce longuement attendue ; c'était une matinée d'hiver, éclairée par une belle lumière romaine. Et en 2007, la joie de la *Canonisation* par le Pape Benoît XVI pouvait éclater *sous des milliers de parapluies*, au milieu d'une eau ruisselante, annonciatrice de moissons futures.

Marie-Eugénie Milleret, *fondatrice, sainte...*

Livres, revues, articles, ont présenté sa vie ; son image, photo ou icône, s'est répandue dans le monde. À travers les Provinces, diverses initiatives l'ont fait et la font connaître. À Auteuil, son corps repose comme pierre de fondation, dans le mur derrière l'autel. Son message et son œuvre attirent la prière d'action de grâce ou de demande, les pas des pèlerins et le recueillement silencieux du face à face.

Elle peut être nommée au cours de l'Eucharistie. L'Office de sa fête, le **10 mars**, est célébré dans l'Église.

Que souligner de son chemin de sainteté ?

Ses notes spirituelles, sa correspondance sa vie et son œuvre, nous le révèlent⁶.

Quelques jalons retenus, quelques étapes significatives.

- Avant la fondation, à 20 ans, un rêve et un espoir (après avoir évoqué ses *illustres contemporains, Lamennais avant sa chute, Lacordaire, Montalembert, et tant d'autres*) :

*...Mon humble sacrifice, s'il est complet, Dieu le bénira, comme leurs pensées grandioses ; peut-être ferai-je de grandes œuvres, peut-être aurai-je des **saintes** pour enfants, et peut-être auront-elles à leur tour de grandes influences de salut. Tout cela se peut, si je sais seulement mourir assez parfaitement à moi-même pour que Jésus Christ y vive, le Dieu qui daigne y descendre. Alors il y mettra ce dont il daigne récompenser, quelles merveilles d'amour ! là devant il n'y a qu'à s'anéantir et à adorer.* (Notes Intimes, n°154/10)

- En 1842, à 25 ans, après les 1^{ers} vœux :

*J'ai un désir de devenir **sainte** qui est toute ma préoccupation. Je me le reproche comme un orgueil, surtout quand je sens de l'ennui de voir les autres plus avancées que moi et de croire qu'il a sur elles des desseins plus saints... Mais avec ce désir jaloux de sainteté, je sens une violente répugnance aux moyens de l'être ; tantôt je ne veux pas les souffrances que les saints ont endurées, tantôt je me raille avec amertume sur mon désir d'arriver là où ils sont parvenus.* (Notes Intimes, n°240/01)

⁶ Cf. E.A. n° 2 : *Dix ans après la Béatification de mère Marie-Eugénie* / 1985

E.A. n° 6 : *La prière de mère Marie-Eugénie, un chemin de sainteté* / 1989

Partage Auteuil n°11 / 1974 : *Étapes de la vie spirituelle de mère ME de Jésus*, p. 17-57

Partage Auteuil n°78 /2005 : *Marie-Eugénie et le mystère pascal*.

- En 1849, à 32 ans, au milieu des activités en vue de la fondation du Cap :

*Je l'ai supplié de me dire ce qu'il voulait de moi. Et voici ce qui m'est venu : **Il faut que Je te suffise**. Tu peux bien et tu dois même, car je le veux, quitter ce fond de l'âme pour monter vers les hommes, te donner à eux avec mon esprit, les aimer d'une charité extrême que je t'inspirerai et dont je suis le modèle, y aller à **ma** place comme j'irais et avec un zèle infatigable de me faire une place dans le cœur de chacun d'eux, mais **je ne veux point** que tu t'y appuies, que tu ne croies pas pouvoir t'en passer, que tu en aies même besoin. **Je dois te suffire**. (Notes Intimes, n°207/01)*

- En 1850, à 33 ans, l'année suivante, l'âge de la mort du Christ :

*Je suis bien occupée de la pensée qu'ayant employé bientôt **33 ans** à me rechercher, je voudrais enfin m'unir à la mort de Jésus Christ dont c'est justement l'âge, pour me renoncer enfin et fixer désormais ma demeure dans l'amour de Dieu et du prochain, et dans l'oubli de moi. (Notes Intimes, n°208/01)*

- En 1856, à 39 ans, au cours de sa retraite annuelle :

*Il me semble que cette retraite doit être une rénovation complète de ma vie : J'ai 39 ans. Pourquoi ne marcherais-je pas maintenant dans les voies de la **sainteté** ? La mort est le complément de la profession religieuse, pourquoi ne me regarderais-je pas comme morte à partir d'aujourd'hui... Si je demande tant à mourir, c'est pour vivre en épouse de Jésus Christ... Tâcher d'être parfaitement morte à ce qui n'est pas Dieu, amoureusement anéantie en sa continuelle présence, et d'être une fidèle image de Jésus Christ, de ne vivre que pour Lui, avec Lui, de Lui. (Notes Intimes n°217/01)*

- En 1867, à 49 ans, après l'affaire Véron :

*Voilà bientôt un demi-siècle que je suis sur la terre. Que reste-t-il de ce temps si long, même en ne prenant que ma vie en religion... Pourquoi suis-je engagée au service de notre Seigneur ? Est-ce que je puis me figurer que c'est pour bâtir des maisons, organiser des fondations, etc... Non, ce n'est pas là le principal. Je suis à Jésus Christ pour combattre le démon, le monde et la chair, pour aimer Notre Seigneur et pour le faire aimer et connaître. Tout le reste n'est que moyen, et il ne faut pas prendre le moyen pour l'œuvre même... Je veux me proposer de faire une **année sainte** où je ne tends qu'à vivre avec Jésus Christ et à l'imiter... Aller à mourir, à quitter, à m'anéantir... Employer du temps à me dépouiller de beaucoup de choses pour être pauvre et pouvoir tout quitter. (Notes Intimes, n° 227/01)*

- En 1870, à 53 ans, au cours d'une année de guerre :

***Tendre** à Dieu avec ardeur et pureté, dans l'action même, comme un arbre dont on laisse périr les branches pour que la cime monte droite et ferme. Et dans la prière, tendre à Jésus Christ présent par la grâce et au fond de mon cœur. Me faire avec Lui dans le Saint Sacrement une tendre intimité de foi.* (Notes Intimes, n°229/01)

- En 1877, à 60 ans, après le Chapitre général de 1876 :

Aimer Jésus Christ, comprendre qu'il m'aime, qu'il m'a gardée, appelée, suivie, et que tout ce que j'ai aimé, mère, frère, oncle, père d'Alzon, avait reçu de Lui ce que j'aimais, et de la nature tombée, ce qui leur manquait.../.../ que je dois l'aimer plus que les autres et qu'IL m'aime plus, en me demandant : « Simon-Pierre, m'aimes-tu plus que les autres ? » (Notes Intimes, n°233/01)

- En 1878, à 61 ans, l'année des Chapitres sur l'esprit de l'Assomption :

*J'ai été très touchée par la pensée que notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d'abord, et je veux prendre tous les moyens pour qu'il y règne, mais aussi tous les autres cœurs et il m'appelle à travailler incessamment pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis **religieuse de l'Assomption**, c'est l'objet du 4^{ème} vœu que j'ai fait. Je ne devrais rien faire, rien dire, qui n'eût pour but d'étendre ce règne, je devrais toujours avoir avec tout le monde une parole qui y portât, et pour moi, savoir que le Règne de Jésus Christ est dans la patience, la pauvreté, l'humilité et la souffrance.* (Notes Intimes, n°234/01)

- En 1885, à 68 ans, au cœur de graves difficultés :

Regard sur Pierre, l'apôtre à qui Jésus a confié tant de choses, son Église ! Mon âme, très brisée et troublée depuis quelque temps a retrouvé Jésus dans la méditation du reniement de Pierre.

Regard sur Jésus... : Que de choses Jésus m'a confiées ! Quelles fonctions que les miennes si je les prends du côté de la confiance que notre Seigneur me témoigne et dont il faut que je me rende digne. Oui, je veux et je peux maintenant, avec ce regard divin qui me relève, travailler à me renoncer... Pour faire l'œuvre de Jésus, il faut le dépouillement... et la parole de Jésus, l'influence de Jésus... j'ai besoin d'une grande grâce et d'une grande lumière, je les ai demandées. (Notes Intimes n°235/01)

Prendre les croix et celles des miens en particulier et tout ce qui s'ensuit, en esprit d'expiation, mais aussi d'amour, d'union aux souffrances, aux humiliations et à la pauvreté de notre Seigneur avec beaucoup de

confiance, espérant fortement que ces peines feront le bien de mon âme et lui donneront Jésus. Ne jamais faire la folie de préférer une raideur à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité. (Notes Intimes n° 236/01)

- En 1890, à 73 ans, dans l'apaisement :

Mon Dieu, je vous remercie de la paix et du bonheur que j'ai trouvés dans cette retraite.

J'y ai vu évidemment :

1/ Que je dois m'appliquer à la mortification extérieure pour me retirer du bien-être, et intérieure pour ne pas suivre les mouvements de nature, d'impatience, de parler de ce qui me choque, etc... et de lire des livres qui me portent à la mortification, comme saint Jean de la Croix.

2/ M'appliquer à une humilité intérieure qui se mette sous les choses, s'y plie, y porte l'esprit de Jésus souffrant sans raideurs ni retours.

3/ Prier et sortir de toute difficulté par l'amour tendre de notre Seigneur dans sa vie et au Saint Sacrement.

4/ Suivre mon attrait d'adorer par Lui et de rendre par Lui tout ce qui est dû à Dieu.

5/ Faire de la pratique vaillante de mes trois vœux la grande affaire de ma vie.

- Enfin, dans les dernières années, un texte non daté :

Vous me demandez comment vieillir saintement ? - En travaillant sans cesse, l'œil sur Dieu, avec une haute patience et confiance à maintenir dans son âme, dans ses affections, dans ses œuvres, l'immortelle jeunesse de Jésus Christ, qui est notre Homme Nouveau, notre Homme intérieur. - Tenez votre esprit occupé des vérités de la Foi, comme sont les mystères de Jésus ou ses paroles, ou ses souffrances. -Tenez votre cœur bien haut dans le ciel, qui est votre patrie et où vous devez déjà par l'espérance vivre de la paix des enfants de Dieu, tâchant d'être bonne comme Lui, bonne toujours et en tout. - Enfin, comme la vieillesse physique est d'ordinaire le temps de l'infirmité et des langueurs, supportez-les avec la patience, la douceur et la simplicité de l'Agneau. Je dis cet AGNEAU DIVIN qui est Jésus Christ. Alors arrivera pour vous ce que dit l'apôtre Paul : « Tandis que notre homme extérieur va se dissolvant chaque jour, l'Homme du dedans se renouvelle. » C'est ce qui fait les vieillesse saintes, lesquelles font les saintes morts, après quoi il n'y a plus que la bienheureuse éternité.

Au-delà de ces quelques jalons spirituels, le chemin de sainteté de Marie-Eugénie va de son baptême le 5 octobre 1817 à Preisch à sa mort à Auteuil le 10 mars 1898.

- Il passe par les joies et les peines de l'enfance, par la grâce de la première communion à Metz, le 25 décembre 1829, par l'étape douloureuse de 1830 et ses conséquences, par la mort de sa mère et sa reconnaissance pour l'éducation reçue, par les doutes et les combats de l'adolescence et de la jeunesse, par la conversion de 1836 à Notre-Dame, par la découverte, l'année suivante, d'un appel encore jamais envisagé : *L'Esprit lutte en moi comme un aigle. – Il ne me reste plus qu'à demander à Dieu ce qu'Il veut et je le sais si bien quand j'ai prié.*

- Et le 30 avril 1839, avec une seule compagne, l'enfouissement dans un petit appartement de la rue Férou, à l'ombre de Saint Sulpice, avec la seule assurance de la foi.

- Alors, de maison en maison, jusqu'à Auteuil en 1857, de la première offrande à la profession *jusqu'à la mort*, en 1844 avec *le vœu d'étendre par toute sa vie le Règne de Jésus Christ*, de la première responsabilité à la supériorité à vie en 1858, la parole redonnée sans cesse et toujours : *Seigneur, tu sais bien que je t'aime.*

- De fondation en fondation, d'accueil des vocations et de jeunes élèves en nouvelles missions.

À travers joies et souffrances, fidélités et défections, heures de plénitude ou de douleur, amitiés ou incompréhensions, une certitude expérimentée :

Jésus, fondateur de l'Assomption... unique pierre sur laquelle nous sommes bâties.

La terre, lieu de gloire pour Dieu et de mission pour chacun.

- Au fur et à mesure que passent les années et que peut se relire l'histoire, une affirmation toujours vivante :

À l'Assomption, tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout doit être pour Jésus Christ.

- Aux derniers jours, comme aux premiers, non plus dans l'énergie de l'action et l'attrait de la contemplation, mais dans l'unité intérieure réalisée dans le dépouillement,

Un seul regard : Jésus Christ et l'extension de son Règne.

Marie-Eugénie et la sainteté ou **Sainte Marie-Eugénie de Jésus** :

L'élan simple et joyeux jailli du mystère de l'Assomption.

Une figure dans le monde du XIX^{ème} siècle,

Un signe pour l'Église d'aujourd'hui.

Sr Thérèse-Maylis

Mai 2011

2. SAINTS DE NOS PAYS

2.1. Continent américain

Monseigneur Oscar Arnulfo Romero y Galdámez

EL SALVADOR



Óscar Arnulfo Romero y Galdámez connu comme Monseigneur **Romero**, fut un prêtre catholique salvadorien et le quatrième archevêque métropolitain de San Salvador (1977-1980). Il est devenu célèbre par sa prédication quant à la défense des droits de l'homme et il est mort assassiné pendant l'exercice de son ministère pastoral. En tant qu'archevêque, dans ses homélies dominicales, il dénonça les nombreuses violations des droits de l'homme et il manifesta publiquement sa solidarité

envers les victimes de la violence politique de son pays.

En 1994, la cause de sa canonisation fut introduite par son successeur Arturo Rivera y Damas. Depuis ce procès, Mgr Romero reçut le titre de Serviteur de Dieu. En Amérique Latine beaucoup se réfèrent à lui comme « **San Romero de América** ». En dehors de l'Église Catholique, Romero est honoré par d'autres confessions religieuses chrétiennes, y compris la Communion Anglicane qui l'a introduit dans son sanctoral. Il est l'un des dix martyrs du XXème siècle qui sont représentés dans les statues de l'Abbaye de Westminster, à Londres, et il a été nommé pour le Prix Nobel de la Paix en 1979.

Enfance et jeunesse. Oscar A. Romero est né le 15 août 1917 à Ciudad Barrios, dans le département de San Miguel (El Salvador). Il était le deuxième de 8 enfants de parents télégraphiste et employé de la poste, Santos Romero et sa femme Guadalupe Galdámez. Il fut baptisé le 11 Mai 1919, dans l'église paroissiale de sa ville natale. Depuis son enfance, il fut d'une santé très fragile, il était réservé et silencieux. Aussi, depuis son enfance, il priait pendant la nuit et il vénérât le Cœur Immaculé de Marie.

Carrière ecclésiastique. En 1930, à l'âge de 13 ans, il entra au petit séminaire de la ville de San Miguel, dirigé par les prêtres Clarétiens. Plus tard, en 1937, il entra

au Séminaire de San José de la Montaña de San Salvador. Cette même année, il alla à Rome où il poursuivit ses études de théologie à l'Université Pontificale Grégorienne. Il fut ordonné prêtre le 4 avril 1942 à l'âge de 24 ans. A Rome il fut un élève de Mgr Giovanni Batista Montini, futur pape Paul VI.

En 1968, il fut nommé secrétaire de la Conférence Episcopale de El Salvador. Le 21 avril 1970, le Pape Paul VI le désigna Evêque Auxiliaire de San Salvador, et il reçut la consécration épiscopale le 21 juin 1970, par le Nonce apostolique Girolamo Prigrione. Le 15 octobre 1974, il fut nommé évêque du diocèse de Santiago de María dans le département d'Usulután. Pendant deux ans il occupa ce siège et le 3 février 1977, il fut nommé par le Pape Paul VI Archevêque de San Salvador, prenant la succession de Mgr Luis Chávez y González.

Archevêque: 1977

Le 20 février, pendant que l'archidiocèse se préparait à la prise de possession du nouvel archevêque, le pays célébrait des élections présidentielles. Les forces de l'opposition dénoncèrent une fraude électorale très importante et convoquèrent un rassemblement populaire dans la Place Libertad de San Salvador. Le 28 février, les forces de sécurité du gouvernement réprimaient violemment ce rassemblement populaire, ce qui se solda par des dizaines de morts et de disparus.

Le 22 février, Mgr Romero prit possession de sa charge d'Archevêque de San Salvador au cours d'une simple cérémonie célébrée dans la chapelle du Grand Séminaire de San José de la Montaña, où le nonce apostolique Mgr Emmanuel Gerada et les autres évêques de El Salvador étaient présents. Le 5 mars, au cours d'une assemblée spéciale des évêques, Mgr Romero fut élu vice-président de la Conférence Episcopale de El Salvador, et un communiqué pour dénoncer la persécution de l'Eglise dans le pays y fut préparé.

Le 12 mars 1977, le Père Rutilio Grande, S. J., ami intime de Mgr Romero, fut assassiné dans la ville d'Aguilares, avec deux paysans. L'archevêque réagit à cet assassinat en convoquant tout le peuple à une Messe unique, pour montrer l'unité de son clergé.

1978-1979. A partir de cette date-là, il changea sa manière de prêcher et entreprit la défense des droits des gens démunis. Au cours de ses homélies, Mgr Romero dénonça les exactions contre les droits des paysans, des ouvriers, de ses

prêtres, et de toutes les personnes qui avaient recours à lui, dans le contexte de violence et de répression militaire dans lequel était le pays.

Assassinat. Le lundi 24 mars 1980, Mgr Romero fut assassiné lorsqu'il célébrait la messe dans la chapelle de l'hôpital de La Divina Providencia dans la colonie Miramonte de San Salvador. Quelques instants avant la Consécration, un coup de fusil décoché par un franc-tireur embusqué frappa son cœur. L'assassinat de Mgr Óscar Romero a été perpétré par un escadron de la mort constitué de civils et de militaires d'ultra droite et dirigé par Roberto d'Aubuisson (fondateur du Parti ARENA).

Mgr Romero avait 62 ans lorsqu'il fut assassiné. Sa dépouille mortelle repose dans la crypte de la Cathédrale Métropolitaine de San Salvador.

Le 12 mai 1994, l'Archidiocèse demanda l'autorisation au Saint Siège d'initier son procès de canonisation. Le procès diocésain prit fin en 1995 et le dossier fut envoyé au Vatican, à la Congrégation pour la Cause des Saints. En 2000, celle-ci renvoya le dossier à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (alors qu'elle était présidée par le Cardinal allemand Joseph Ratzinger, à présent Pape Benoît XVI) pour une analyse exhaustive des écrits et des homélies de Mgr Romero. Une fois que cette analyse fut achevée en 2005, le postulateur de la cause de la canonisation, Mgr Vincenzo Paglia, transmit aux media l'information sur les conclusions de l'étude: *“Romero n'était pas un évêque révolutionnaire mais un homme d'Église, d'Évangile et des pauvres”*. Le procès doit suivre de nouvelles procédures et, si elles aboutissent avec succès, la date à laquelle Óscar Arnulfo Romero sera élevé sur les autels en tant que premier saint et martyr de El Salvador pourrait être proche.

Bienheureuse María Romero Meneses, fma

NICARAGUA



Née à Granada (Nicaragua) le 13 Janvier 1902, elle est morte à Las Peñitas, León (Nicaragua) le 7 Juillet 1977. D'origine espagnole, ses parents étaient très riches, c'est pourquoi elle menait une vie aisée. En 1910, les missionnaires de Don Bosco, Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), étaient arrivées au Nicaragua. Elles étaient très pauvres, très bonnes et toujours souriantes, et ce fut le lieu où l'Esprit Saint lui inspira la vocation qui la conduisit à tout quitter pour le Seigneur.

Lorsqu'elle avait 28 ans, elle fit ses vœux dans la Congrégation Salésienne des FMA. En 1931, elle fut envoyée à Costa Rica, pays voisin d'Amérique Centrale où pendant 46 ans elle se consacra au service des plus démunis. Parmi ses œuvres les plus importantes on peut trouver la création de la Casa María Auxiliadora, un foyer qui accueille des personnes qui ont besoin de réconfort. Cette maison comprend une clinique pour des gens pauvres qui n'ont pas de sécurité sociale et une école pour les enfants de la rue. Casa Maín est aussi une autre œuvre qui accueille de jeunes femmes vivant dans la rue.

La biographie officielle de Sœur María Romero dont le titre est : "Con María Toda Para Todos Como Don Bosco", a été écrite par Sœur Domenica Grassiano, FMA.

Sans aucune prétention d'écrivain, Sœur María avait l'habitude de noter dans un petit carnet qu'elle avait sur soi depuis 1924, des sentiments qu'elle abritait dans son âme, des phrases et des pensées de plusieurs auteurs religieux tel que Saint Jean de la Croix, Sante Catherine de Sienne, Saint Augustin, Sainte Thérèse de Jésus, etc. Un livre -"Escritos Espirituales"- recueille les notes de ce carnet.

Elle a été déclarée Vénérable par le Pape Jean Paul II le 18 Décembre de l'an 2000 et sa béatification si attendue, a eu lieu à Pâques du 2002.

L'ouverture du procès Diocésain de Sœur María Romero eut lieu le 18 novembre 1988. Pendant les années 1988 à 1992, ont eu lieu les sessions où les témoins cités par le Tribunal de la cause de Canonisation ont déposé leurs déclarations, ce Tribunal siégeait dans la Maison Provinciale des FMA à San

José. Les témoins appelés à rendre témoignage de la sainteté de Sœur María Romero furent 50, avec 6 autres témoins d'office.

Le tribunal effectua 90 sessions. De plus, il y a eu aussi 40 sessions d'étude de documents ayant trait à la servante de Dieu, présentés par le Vice Postulateur pour être inclus dans le procès. La dépouille mortelle de Sœur María Romero fut transportée de León, à San José, Costa Rica et ensevelie dans le Cimetière Général de San José, où elle est restée jusqu'au 9 novembre 1991. A cette date elle a été transférée dans un tombeau construit dans la Casa de María Auxiliadora qu'elle avait fondé.

Le 27 août 1968, l'UMA (Unión de Mujeres Americanas) nomma Sœur María la "femme de l'année". En 1976 elle a reçu une nouvelle forme de reconnaissance, cette fois-ci par le Rotary Club de Costa Rica qui lui octroya une médaille d'Or.

Pour beaucoup elle a été un "Don Bosco" mais au féminin. Son peuple parle d'elle comme d'une authentique Sainte et toute l'Amérique Latine, particulièrement Nicaragua et Costa Rica, a célébré avec grande joie le jour de sa béatification, qui eut lieu le 14 Avril 2002 par le Pape Jean Paul II.

— — — — —

Saint Pierre de Betancur

GUATEMALA



Pierre de Betancur naquit le 19 mars 1626 à Villafior, dans l'île de Ténériffe, aux îles Canaries, en Espagne. Ayant le souhait d'apporter l'Évangile au nouveau royaume, le 18 septembre 1649 il s'embarqua vers le Honduras, en faisant escale à Cuba où il attendit pour continuer son voyage. À la fin de 1650, quand il fut prêt à faire sa traversée, il apprit grâce aux passagers, que le bateau emportait des marchandises au Guatemala. Quand il entendit ce nom il s'exclama : *« C'est dans cette ville que je veux aller, car une joie et une force supérieure me poussent à marcher vers elle, après avoir entendu mentionner pour la première fois son nom »*. Au moment de débarquer à Port Trujillo, au Honduras, il se dirigea immédiatement à Guatemala à pied.

Le 18 février 1651, il arriva à la ville de Santiago de los Caballeros, aujourd'hui Antigua Guatemala. À l'entrée, avant de passer par le pont de la rivière Pensativo, il se mit à genoux, embrassa la terre et puis il pria un *Salve Regina* et avec une ferveur enflammée il dit : « *C'est ici que je dois vivre et mourir* ». À ce moment-là, un grand tremblement de terre secoua toute la ville, c'était la bienvenue que cette terre donnait à un nouveau fils, un fils qui l'aimait déjà de tout son cœur.

Du 4 septembre 1651 jusqu'à l'an 1663, il se consacra à travailler comme tisseur, donnant ainsi un exemple de bonté et rectitude à tous. Celui-ci fut le premier champ missionnaire du Frère Pierre, puisque c'est là qu'il s'improvisa comme catéchiste des travailleurs.

Le Frère Pierre, face à la situation d'abandon spirituel et moral dans laquelle vivaient les esclaves, les prisonniers, les travailleurs et les enfants vagabonds, commença à irradier une lumière dans les ténèbres de la ville.

En 1652, avec le désir de devenir prêtre, il engagea ses études dans l'École de San Lucas de la Compagnie de Jésus. Il dut faire face à de nombreuses adversités car il savait à peine lire et écrire. Mais après trois années d'efforts ininterrompus, ses soucis et ses travaux n'eurent pas de succès. Le trouvant incapable pour le latin, il lui fut conseillé d'abandonner le séminaire.

Une fois son projet de sacerdoce abandonné, il ne voyait pas pourquoi continuer à vivre à Guatemala, il se dirigea vers Petapa, actuellement Villa Canales, où une image de la Vierge du Rosaire était très vénérée. Pendant sa prière, car il ne savait pas quelle direction donner à sa vie, il entendit : « *Pierre ! Retourne à la ville de Guatemala, c'est là où Dieu t'a destiné pour tes travaux spirituels* ». C'était la voix de Marie, à qui il avait fait confiance, et sur qui il s'appuyait constamment, et c'est elle qui, au moment de l'affliction, lui ouvrit le chemin définitif de sa vie.

De retour à la ville, il travailla jusqu'en juin 1654 dans le chantier du Calvaire, comme surintendant, avec volonté, humilité et résignation. Il demanda, en 1655, son admission au Tiers Ordre des Pénitents de Saint François. Là, il vécut l'étape décisive de sa vie car il découvrit la véritable raison pour laquelle Dieu l'avait emmené à Guatemala. Il récupéra sa joie et sa dévotion apostolique.

Consacré à la prière et la mortification pendant un grand nombre d'heures du jour et de la nuit, il alternait aussi quelques heures pour des œuvres de

charité dans la ville, habillé d'une simple bure et d'une tunique de chanvre qu'il attachait à son corps avec des ficelles.

Plus tard, au milieu de ses constantes prières, il sentit un grand désir de consacrer sa vie au service des pauvres. En 1664 il commença la construction de l'Hôpital de Notre Dame de Bethléem, bâtiment qui fut achevé en 1665.

Il nota que beaucoup de malades qui rentraient chez eux sans être complètement guéris, avaient des rechutes et grand nombre d'eux mourrait ; alors, il décida d'accueillir les convalescents dans son hôpital, et s'occupa personnellement de leurs besoins spirituels et matériels, avec une telle tendresse qu'ils guérissaient très vite et complètement, et ils pouvaient reprendre leur travail en bonne santé.

À partir de cette époque, il parcourut tous les jours les rues de Guatemala, avec trois compagnons inséparables : une canne, une cloche et un chapeau. La canne pour marcher, la cloche pour attirer l'attention et le chapeau pour recueillir les apports pour les malades. Dans les rues de la ville d'Antigua sonnait le carillonnement de sa cloche en même temps qu'il proclamait sans cesse : « *Souvenez-vous mes frères que nous avons une âme et si nous la perdons, nous n'allons jamais la récupérer* ».

Quand l'hôpital grandit, il comprit qu'il fallait s'en occuper d'une manière stable par l'intermédiaire d'une communauté religieuse centrée sur la prière, la pénitence et le service des plus défavorisés. Ce fut le début de l'Ordre des Bethléemites. Les premières constitutions de cette congrégation furent approuvées le 20 août 1667 et confirmées le 25 janvier 1668.

Il fut pionnier dans les Amériques et fonda une école d'enseignement pour les enfants qui vagabondaient par les rues, sans que personne ne s'occupe d'eux. C'est ainsi qu'il fonda un oratoire, une école et un hôpital en même temps ; et il apprit le catéchisme, enseigna et soigna tous ceux qui étaient à portée de sa bonté.

En 1665 il obtint la permission de Monsieur l'Évêque pour changer de nom, tel que le faisaient les religieux et dorénavant de s'appeler Pierre de Saint Joseph de Betancur.

Pendant l'Avent, lorsque Noël s'approchait, il désirait faire une crèche et portait dans les rues une image de l'Enfant Jésus, il exhortait les gens à se préparer pour cette festivité avec des prières, des jeûnes et de bonnes œuvres. Une fois arrivée la Sainte Nuit, les paroissiens se réunissaient autour de l'Hôpital de Notre Dame de Bethléem pour faire une procession

solennelle, portant l'image de Saint Joseph et Marie avec des costumes de pèlerins, activité du Frère Pierre jusqu'à sa mort. Actuellement, cette tradition religieuse est conservée avec la réalisation des « posadas ».

Le Frère Pierre était un homme qui jouissait d'une bonne santé ; cependant, le contact avec les malades, ses jeûnes fréquents et les nuits sans dormir, ses flagellations et ses promenades nocturnes contre le péché, spécialement une nuit de froid intense dans laquelle il marchait sans chaussures et sans manteau, ont eu des conséquences sur sa condition physique, et l'ont conduit à une pneumonie et à la mort.

Finalement, après un passage difficile mais fructifère par cette terre d'exil, avec les mains remplies de fruits spirituels à offrir au Créateur, lundi 25 avril 1667 à quatorze heures, il s'endormit doucement dans les bras de Celui qu'il servit sa vie entière, il avait 41 ans et 16 ans depuis son arrivé à Guatemala. Selon son souhait, il fut enseveli dans l'église du Seigneur, Saint François le Grand.

Le 25 juillet 1771, Sa Sainteté le Pape Clément XIV décréta que le Frère Pierre avait pratiqué les vertus théologiques et morales en degré héroïque, le déclarant Vénérable.

Le 22 juin 1980, Sa Sainteté le Pape Jean Paul II, au nom de l'Église, reconnut la sainteté du Frère Pierre, le déclarant Bienheureux.

Le 7 juillet 2001, au Saint Père Jean Paul II, fut présenté, au Vatican le Décret pour la canonisation du Bienheureux Frère Pierre de Saint Joseph de Betancour.

Le 2 février 2002, dans la ville d'Antigua Guatemala, fut présenté officiellement le livre « Les écrits du Frère Pierre ».

Le 30 juillet 2002, lors de sa troisième Visite Apostolique au Guatemala, Sa Sainteté le Pape Jean Paul II célébra la Sainte Eucharistie pour la canonisation du Bienheureux Frère Pierre de Saint Joseph de Betancour, ce fut un événement d'une valeur pastorale et ecclésiale incalculable pour le Guatemala et toute l'Amérique.

Pour l'histoire, le Frère Pierre mourut il y a très longtemps, mais son esprit reste vivant, spécialement dans les Œuvres Sociales qui portent son nom, centre de charité et de promotion humaine.

NOTRE PÈRE DU FRÈRE PIERRE

Notre Père qui es aux cieux, Délivre-moi de tous les deuils.

Que ton nom soit sanctifié,

Que Dieu fasse de moi un bon homme pour tout, Que ton règne vienne,

Délivre-moi Seigneur des peines de l'enfer. Que ta volonté soit faite,

Que je te serve avec toute vérité.

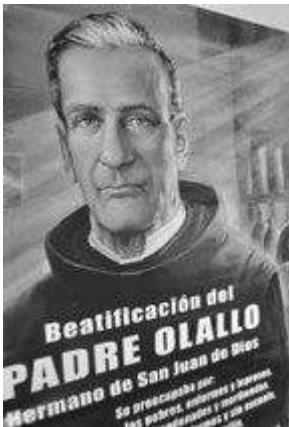
Donne-nous aujourd'hui Notre pain de ce jour. Que nous servions tous avec joie. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Je pardonne à tous par le Dieu de mes amours. Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.

Aide-nous mon Dieu, à servir tout le monde Et ne commander personne, Et ne jamais pécher dans la vie. Amen.

Bienheureux José Olallo Valdès

Religieux de l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu

CUBA



Le Bienheureux José Olallo Valdés est né à La Habana, Ile de Cuba, le 12 février 1820. Enfant de parents inconnus, il a été confié à une crèche, la Casa Cuna San José de La Habana, où le même jour 15 mars 1820, il reçût le baptême. Il vécut et fut élevé dans la même Casa Cuna jusqu'à l'âge de 7 ans, puis dans la maison de Bienfaisance, se montrant toujours un garçon sérieux et responsable. A l'âge de 13-14 ans il entra dans l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Dieu, dans la communauté de l'hôpital des Santos Felipe et Santiago de la Habana. Dépassant les obstacles à sa vocation, il persévère dans sa décision, en faisant

sa profession en tant que religieux hospitalier. En avril 1835 il fut envoyé à la ville de Puerto Príncipe (aujourd'hui Camagüey), pour rejoindre la communauté de l'Hôpital de Saint Jean de Dieu, où il consacra toute sa vie au service des malades, à la manière de Saint Jean de Dieu. Pendant 54 ans, il a été absent de l'hôpital une nuit seulement, et cela pour des raisons indépendantes de sa volonté. Après 25 ans d'aide-infirmier il est devenu "Infirmier Majeur de l'hôpital", puis, en 1856, Supérieur de la Communauté.

Toute sa vie il dû affronter de grands sacrifices et difficultés, mais toujours avec droiture et force d'âme : sa vie consacrée à l'hospitalité n'a pas été affectée durant la période de la suppression des Ordres Religieux par les gouvernements libéraux espagnols, bien qu'il ait aussi vécu la confiscation des biens ecclésiastiques. De 1876, année durant laquelle son dernier frère de Communauté mourut, jusqu'à sa mort en 1889, il est resté seul mais a continué avec la même grandeur d'âme, aidant les malades, toujours fidèle à Dieu, à sa conscience, à sa vocation et au charisme, humble et obéissant, avec noblesse de cœur, en respectant, en servant et en aimant aussi les ingrats, les ennemis et les envieux, sans jamais abandonner ses vœux religieux. Pendant la guerre (1868-1878) il s'est montré plein de courage, dans la garde de ceux dont il avait le soin, toujours prudent et sans rancune, en travaillant pour tous, mais avec une préférence pour les plus faibles et pauvres, pour les vieillards, les orphelins et les esclaves. Il a accepté, devant les exigences des autorités militaires, de changer le Centre en hôpital pour leurs soldats, mais tout en continuant d'accueillir les plus besogneux parmi les civils, sans faire de distinctions d'idéologie, de race ni de religion. Dans les moments et les situations les plus difficiles de la guerre, mettant même en danger sa propre existence, avec une "douce fermeté", il continuait de porter secours en assistant les prisonniers et les blessés de la guerre, sans tenir compte de leur provenance sociale ou politique, en défendant aussi ceux qui n'avaient pas l'autorisation du gouvernement pour être soignés, en ne se laissant pas intimider par les menaces, ni les interdictions, et en acquérant ainsi le respect et la considération même des autorités militaires.

Devant les dites autorités, il a aussi été capable d'intercéder en faveur de la population de Camagüey dans un moment de tension particulière et de danger, en évitant un massacre des populations civiles. Persévérant dans sa vocation, au travers de sa bonté douce et sereine il a fait du quatrième vœu d'Hospitalité, propre des religieux de Saint Jean de Dieu, pas seulement un ministère d'amour et de service envers les malades, mais aussi une sorte d'apostolat ardent, excellent dans l'aide aux moribonds et agonisants, qu'il accompagnait dans les dernières heures de leur existence, dans le passage vers une vie meilleure.

Il s'est toujours fait remarquer donc par sa bonté sans limites, étant appelé par des surnoms tels qu' "apôtre de la charité" et "père des pauvres", qui synthétisent parfaitement le témoignage héroïque du Bienheureux Olallo. Modeste, sobre, sans aspirations d'aucun genre sauf celle d'être uniquement consacré à son ministère de miséricorde, il a renoncé au sacerdoce et il s'est

caractérisé par son esprit humanitaire et sa compétence sanitaire, même en tant que médecin-chirurgien, en ayant été toujours autodidacte. Il a vécu loin des acclamations, en fuyant les honneurs pour pouvoir fixer son regard seulement sur Jésus-Christ, qu'il trouvait dans le visage des souffrants.

Dans la fidélité à son charisme, son humilité s'est manifestée dans le renoncement au sacerdoce, alors qu'il y a été invité par son Archevêque, parce que sa vocation était le service des malades et des pauvres. Les témoignages, finalement, nous parlent d'une fidélité totale à sa consécration comme religieux dans la pratique de ses vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté et d'hospitalité. Sa mort, survenue le 7 mars 1889, a été considérée comme la "mort d'un juste" : son décès, la veillée, ses obsèques et sa sépulture, avec un monument-mausolée érigé plus tard par une souscription populaire, exprimaient la révérence et vénération envers celui qui a été leur protecteur tant admiré. Depuis lors, sa tombe sera visitée continuellement. Il était mort mais il restera vivant dans le cœur du peuple, qui continuera de l'appeler "Père Olallo".

La renommée populaire de sainteté qui l'entourait naissait de sa vie d'homme modeste, juste et d'esprit généreux, en tant que modèle de vertus, avec un cœur ardent d'amour pour "mes frères préférés" : sobre, joyeux, affable, mais par dessus tout, un éminent serviteur de la charité. Le Bienheureux Olallo a su être un fidèle imitateur de son Fondateur. Dieu a été sa vie et, en conséquence, illuminé par l'amour de Dieu, de la même manière il a rendu autant d'amour. "Dieu a occupé la première place dans ses projets et dans ses œuvres : ses yeux fixés dans le bien, il portait constamment Jésus dans l'âme". Cette charité héroïque posait ses fondations sur une foi qui reconnaissait en "Dieu son propre père, et en Jésus le centre de sa vie, le fondement de son service d'amour et de sa miséricorde; Jésus crucifié a été le secret de sa fidélité à l'amour de Dieu qui motivait chacune de ses œuvres". Même s'il était d'un esprit tenace, il fut toujours docile aux desseins de Dieu pour affronter et mieux soutenir les dures et quotidiennes tâches imposées par le travail hospitalier, et les difficiles et délicates situations qui supposaient des risques pour sa propre vie, en essayant toujours d'obtenir le bien de ses malades.

Depuis la mort du Père Olallo, sa renommée de sainteté a grandi de plus en plus chaque jour, surtout parmi le peuple de Camagüey qui attribuait à son intercession des grâces et une aide continue. Coïncidant avec le centenaire de sa mort, le Procès d'étude de la cause de sa sainteté fut ouvert en 1990,

dans le diocèse de Camagüey, Cuba. L'héroïcité de ses vertus a été reconnue le 16 décembre 2006. Également, après la célébration du Procès diocésain suite à un miracle, la guérison de la petite fille Daniela Cabrera Ramos, de 3 ans, dans le même diocèse de Camagüey, cette guérison a été reconnue comme vrai miracle par Sa Sainteté Benoit XVI dans le Décret du 15 mars 2008.

La cérémonie de Béatification du Padre Olallo Valdés a eu lieu dans la ville de Camagüey, Cuba, le 29 novembre 2008, présidée par Son Éminence le Cardinal José Saraiva Martins.

Saint Alberto Hurtado Cruchaga

CHILI



Naissance : 22 janvier 1901 à Vina del Mar, Chili.

Mort : 18 Août 1952 à Santiago, Chili.

Béatification : 16 Octobre 1994

Canonisation : 23 Octobre 2005.

Fête : 18 Août.

Alberto Hurtado Cruchaga est né à Vina del Mar, au Chili, le 22 Janvier 1901. Il a perdu son père à l'âge de quatre ans. Sa mère fut obligée de vendre leurs modestes biens pour payer les dettes de la famille. C'est pour cela qu'Alberto et son frère durent aller vivre chez des parents et souvent passer de l'un à l'autre. Depuis son enfance, il expérimenta donc la condition des pauvres, des sans-logis, et la dépendance des autres. Une bourse lui permit d'étudier au Collège Saint Ignace de Santiago. Il devint membre de la Congrégation Mariale (connue aujourd'hui sous le nom de CVX « communautés de vie chrétienne ») et comme tel, il s'intéressa fortement aux pauvres, visitant les plus misérables quartiers, pour y œuvrer chaque dimanche après-midi.

Il voulait devenir Jésuite à la fin de sa scolarité en 1917, mais on lui conseilla de remettre à plus tard la réalisation de son projet pour pouvoir prendre soin de sa mère et de ses jeunes frères. En travaillant le soir, il put subvenir à leurs besoins et en même temps étudier à la Faculté de Droit de l'Université

Catholique. Pendant ce temps, il continua à se dévouer aux pauvres qu'il continuait à visiter chaque semaine. Le service militaire interrompit ses études mais il put obtenir son diplôme au début d'Août 1923.

Le 14 de ce mois, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jésus à Chillan, Chili. En 1925, il fut envoyé à Cordoba en Argentine.

En 1927, il fut envoyé en Espagne pour les études de Philosophie et de Théologie. Pourtant l'expulsion des Jésuites de ce pays en 1931, l'obligea à le quitter pour la Belgique et à continuer sa Théologie à Louvain. Il fut ordonné prêtre le 24 Août 1933. En 1935, il obtint son doctorat en Pédagogie et Psychologie. Après le Troisième An à Drongen (Belgique), il retourna au Chili en 1936.

De retour dans son pays natal, son zèle apostolique s'étendit progressivement à tous les domaines. Il commença son activité comme professeur de Religion au Collège Saint Ignace, et de Pédagogie à l'Université Catholique et au Séminaire Pontifical. Il écrivit plusieurs articles sur l'éducation et sur l'Ordre Social Chrétien. Il construisit un Centre d'Exercices Spirituels dans la ville, celui-ci porte maintenant son nom. Il fut directeur de la Congrégation Mariale pour les jeunes du Collège et les invita à être catéchistes dans la région. Il donna les Exercices Spirituels un nombre incalculable de fois. Il fut directeur spirituel de beaucoup de jeunes, en accompagnant plusieurs dans leur réponse à la vocation sacerdotale et contribua de façon significative à la formation de nombreux chrétiens laïcs.

En 1941, il publia son livre le plus fameux : « Le Chili est-il un pays catholique ? ». Il fut nommé Conseiller des Jeunes de l'Action Catholique pour l'Archidiocèse de Santiago, cette année-là, et de tout le pays, l'année suivante. Il remplit sa tâche avec un extraordinaire esprit d'initiative, de dévouement et de sacrifice.

En Octobre 1944, tandis qu'il prêchait une retraite, il se sentit poussé à appeler son auditoire à réfléchir au devoir vis à vis des pauvres de la cité, et spécialement aux nombreux enfants qui vivaient dans les rues. Cela demandait une prompte et généreuse réponse. Ce fut le commencement d'une initiative qui fit davantage connaître le Père Hurtado – la forme d'activité charitable qui aide les sans-abris en leur donnant non seulement un endroit où vivre, mais une vraie maison : **La Maison du Christ**.

Grâce aux contributions des bienfaiteurs et avec l'active collaboration de laïcs engagés, le Père Hurtado ouvrit le premier abri pour les enfants, puis un pour les femmes et un autre pour les hommes. Dans la Maison du Christ, les pauvres font l'expérience d'une atmosphère familiale. Ces maisons se multiplièrent et acquirent de nouvelles formes et caractéristiques : dans certains cas elles devinrent des centres de réinsertion, dans d'autres, des écoles de commerce et bien d'autres formes d'hospitalité fraternelle et de miséricorde. Tout était inspiré par les valeurs chrétiennes qui imprégnaient toute l'œuvre.

En 1945, le Père Hurtado alla aux États-Unis pour voir comment adapter le mouvement « Enfants des Rues » dans son pays.

En 1947, il fonda l'Association Syndicale Chilienne (ASICH) avec pour but de promouvoir des syndicats inspirés de la Doctrine Sociale de l'Église.

Entre 1947 et 1950, il écrivit trois livres importants : *le Syndicalisme*, *l'Humanisme Social* et *l'Ordre Social Chrétien dans les Documents de la Hiérarchie Catholique*. En 1951, il fonda la revue bien connue des Jésuites chiliens : *Le Messenger*, dont le but est de faire connaître et d'expliquer la doctrine de l'Église.



Un cancer du pancréas mit fin à sa vie en quelques mois.

Au milieu de ses grandes souffrances, il avait l'habitude de répéter : « **(je suis) heureux, Seigneur, (je suis) heureux** ».

Après avoir passé sa vie à manifester l'amour du Christ pour les pauvres, il fut appelé par le Christ le 18 Août 1952.

Depuis son retour au Chili, il y a vécu un peu plus de quinze ans. Ce fut un temps d'apostolat intensif, une expression profonde de son amour personnel pour le Christ et, pour cette raison, caractérisé par un fort engagement pour les pauvres et les enfants abandonnés, un zèle ardent pour la formation du laïcat et par un sens vivant de la justice sociale chrétienne.

Le Père Hurtado fut béatifié par Jean-Paul II le 16 Octobre 1994 et canonisé par Benoît XVI le 23 Octobre 2005.

Sainte TERESA DE LOS ANDES

ÉQUATEUR



SAINTE THERESE DE JESUS « DES ANDES » (Juanita Fernandez Solar) est la première Chilienne et la première carmélite américaine à avoir atteint les honneurs des autels. Elle est née à Santiago du Chili, le 13 Juillet 1900, dans une famille très fortunée. Ses parents étaient Miguel Fernandez et Lucia Solar.

Dès l'âge de 6 ans, elle allait presque tous les jours à la messe avec sa mère et se languissait de recevoir la communion, ce qu'elle fit pour la première fois le 11 Septembre 1910. Depuis elle essaya d'aller recevoir la communion chaque jour et passa de longs moments dans un dialogue amical avec Jésus.

Depuis son enfance, elle vivait aussi une intense vie mariale et c'était un des piliers de sa vie spirituelle. La connaissance et l'amour de la Mère de Dieu vivifiait et soutenait chaque moment de sa journée à la suite du Christ.

Elle fit ses études au Collège du Sacré-Cœur (1907-1918). Profondément affectueuse, elle se pensait incapable de vivre loin de sa famille. Pourtant elle assuma généreusement l'épreuve d'étudier dans un internat, les trois dernières années, comme entraînement pour la séparation finale qui prit place le 7 Mai 1919, quand elle entra chez les Carmélites Déchaussées des Andes.

Quand elle avait 14 ans, le Seigneur lui dit qu'Il désirait son cœur pour Lui seul et l'appelait à devenir carmélite. Pour s'y préparer, elle lut des vies de saintes carmélites et correspondit avec la prieure des Andes. A 17 ans, elle exprimait son idéal de carmélite : « souffrir et prier » et défendait avec ardeur sa vie contemplative que le monde « jugeait inutile ». Elle était stimulée à l'idée que son sacrifice servirait à améliorer et purifier le monde.

Comme carmélite elle reçut le nom de Thérèse de Jésus. Elle ne vécut pas même une année entière au couvent. Elle mourut le 12 Avril 1920. Les sœurs proclamèrent qu'elle avait déjà atteint la sainteté quand elle était entrée. Ainsi elle fut capable en un temps très court, d'achever la course vers la sainteté, qu'elle avait commencée sérieusement bien avant sa Première Communion.

« Le Christ, ce fou d’amour, m’a rendue folle », disait-elle. Avec enthousiasme et un courage constant, elle s’efforçait de Lui ressembler, d’être configurée au Christ. C’est pourquoi, désireuse d’être une excellente copie, elle vivait décidée à aller jusqu’au bout du monde, à travers le feu si nécessaire, pour Lui être fidèle. Elle était toujours prête à servir et à se sanctifier pour les autres dans la joie et le bonheur pour rendre la vertu plaisante et attirante.

Sa vie était tout à fait normale et équilibrée. Elle avait atteint une maturité enviable en intégrant dans une harmonieuse synthèse le divin et l’humain : prière, études, tâches ménagères et sport, qu’elle aimait beaucoup, spécialement natation et équitation.

Comme une jeune fille belle, charmante, sportive, joyeuse, équilibrée, serviable et responsable, Thérèse des Andes est bien placée pour conduire la jeunesse au Christ et nous rappeler qu’il faut accomplir le plan évangélique d’amour pour devenir des personnes accomplies.

Par son intercession, le Seigneur déverse un torrent de grâces et de faveurs de toutes sortes et attire à Lui d’innombrables enfants prodiges. Sa châtée visitée par des centaines de milliers de pèlerins chaque mois, est devenue le centre spirituel du Chili.

Ainsi Thérèse des Andes remplit la mission pour laquelle elle a déjà été reconnue si peu de temps après sa mort : susciter la faim et la soif de Dieu dans notre monde matérialiste.

Béatifiée par Jean-Paul II à Santiago du Chili, le 3 Avril 1987, elle a été solennellement canonisée par le même Souverain Pontife, à Rome le 21 Mars 1993.

San Miguel Febres Cordero, religieux

Deuxième saint d’ÉQUATEUR



En 1863, les frères des Écoles Chrétiennes ouvrirent une école à Cuenca (Équateur). Parmi les premiers élèves, se trouvait Francisco Febres Cordero, né le 7 Novembre 1854. L’éducation chrétienne commencée en famille reçut un nouvel élan et développement, grâce surtout aux leçons de

catéchisme et à l'exemple des éducateurs. Ainsi nous voyons comment la vocation La Sallienne naquit dans l'esprit ouvert du jeune Équatorien. L'opposition de ses parents qui voulaient le voir devenir prêtre ne l'a pas découragé. Francisco qui, depuis son plus jeune âge, confiait toutes ses peines à la Vierge, trouva en elle la force de persévérer dans son intention. Le 24 Mars 1868, il entra au noviciat des Frères. C'était la vigile de la fête de l'Annonciation. En prenant l'habit des Frères, Francisco reçut le nom de Frère Miguel.

Frère Miguel commence son apostolat à l'école La Salle de Quito. Le jeune professeur excelle dans l'enseignement de la langue et de la littérature espagnoles et en l'absence de manuels appropriés, décide de composer les siens.

En lui brillent aussi, avec une simplicité évangélique, toutes les vertus propres à la vie religieuse : pauvreté, chasteté et obéissance. Par-dessus tout, brille la charité, nourrie de l'Eucharistie et de la dévotion à la Vierge.

Le Pape Jean-Paul II, en plaçant ce religieux équatorien parmi les saints, offre à l'Église universelle et spécialement à l'Église d'Équateur, un modèle de religieux instruit mais simple et humble, d'un catéchiste tout engagé dans le travail de l'évangélisation, d'un éducateur qui a aidé tant de jeunes et d'enfants à trouver un sens à la vie en Jésus, et à vivre leur foi comme un don et un engagement.

Homélie du Pape Jean-Paul II à la canonisation de Saint Miguel Febes Cordero, Rome, 21 Octobre 1984.

Fidèle Servant de l'Appel de Dieu

« Depuis ses premières années, notre nouveau saint a été préparé par une grâce spéciale qui l'a conduit presque irrésistiblement à partager la vie de religieux enseignants, les Frères des Écoles chrétiennes, arrivés en Équateur quelques années auparavant. Plus d'un membre de sa famille crut de son devoir de s'opposer à ce projet.

Le jeune Miguel dut endurer le refus, puis, pendant des années, l'attitude extrêmement froide de son père, qui cependant était sincèrement chrétien. Le jeune Miguel n'avait aucun doute sur son appel divin.

Confiant dès le début en l'appel de Dieu, Saint Miguel Febes Cordero continuera à le suivre sans la moindre hésitation pendant les quarante années de sa vie religieuse et apostolique.

Comme le prophète l'avait promis, Dieu *mit ses paroles dans sa bouche*, et ouvrit un chemin pour lui dans les cœurs de ceux qui l'approchaient. Le

Crucifix régnait sur son existence et ses occupations : que ce soit en classe, à son bureau, aussi bien qu'à la chapelle et dans les différentes communautés, son regard se tournait souvent vers l'image du Divin Crucifié.

Notre nouveau saint, Frère Miguel Febres Cordero, participait de façon héroïque aux souffrances de Jésus Crucifié. Parmi les nombreuses croix qu'il eut à porter durant sa vie, et pas des moindres, fut la malformation de ses pieds qui lui causait une douleur intense quand il marchait. Mais il puisait des forces dans sa faiblesse, et dans la douleur, une source de joie, selon le *langage de la croix*, scandale et folie pour ceux qui refusent d'accepter le Christ crucifié comme Seigneur et Sauveur de leur vie. Sa joyeuse acceptation de la croix était pour tous, un sujet d'édification et un exemple chrétien, d'abord dans son Equateur natal puis en Europe, en particulier à Premia de Mar, où il passa les dernières années de sa vie. Sa joie dans la souffrance éveillait dans sa communauté, parmi les étudiants et tous ceux qui avaient affaire à lui, un profond respect et une profonde admiration. C'était bien la preuve qu'il avait profondément assimilé l'enseignement paulinien : *la faiblesse de Dieu est plus forte que la force des hommes*.

En même temps, il recevait chacun simplement et chaleureusement. Suivant l'exemple du Christ, Frère Miguel visitait généreusement les pauvres et les nécessiteux, accompagnait les jeunes, enseignait les enfants, se donnait à tous. De la croix du Christ – la plus haute expression d'amour pour un homme- il tirait la force et l'inspiration pour se donner sans réserve aux autres, fût-ce à ses dépens. Le 19 Février 1888, il était présent à la Basilique Saint Pierre pour participer à la Béatification du Vénérable Jean Baptiste de la Salle, le fondateur des Écoles Chrétiennes.

Avec quel amour et quel dévouement cet « apôtre de l'école » se donna-t-il à des milliers d'enfants et de jeunes qui passèrent dans ses classes pendant les longues années de sa vie d'éducateur !

C'est pourquoi nous pouvons dire que l'itinéraire exemplaire de sa vie comme enseignant est un modèle valable pour les éducateurs chrétiens de nos jours, et un stimulant pour mettre en valeur la grande importance de l'apostolat et de l'idéal de l'Education Catholique, qui a pour but d'offrir aux jeunes générations une solide éducation à la lumière de l'Évangile.

Je prie Dieu tout-puissant, par l'intercession de Saint Miguel Febres Cordero de répandre l'abondance de ses grâces sur ses chers enfants d'Equateur et de donner à tous ses frères en religion une nouvelle impulsion, joie et enthousiasme pour continuer, pleins de foi, le sentier que, à la suite du Christ, ce bon fils de Saint Jean Baptiste de la Salle et de l'Église a admirablement tracé. Amen »

Prière

*Oh Seigneur, toi qui as fait surgir le saint Frère Miguel au pays de l'Équateur,
pour qu'à travers le travail de l'éducation et du catéchisme,
il puisse montrer aux enfants le chemin qui mène à Toi,
accorde-nous à son exemple de suivre Jésus-Christ, notre maître,
pour que nous puissions atteindre, avec nos frères, la gloire de ton Royaume.
Par Jésus-Christ, Notre Seigneur...*

— — — — —

Saint JUAN DIEGO CUAUHTLATOATZIN (1474 – 1548)

MEXIQUE



UN VOYANT ET UN MESSAGER DE LA VIERGE
DE GUADALUPE

BÉATIFIÉ le 6 MAI 1990 PAR JEAN PAUL II

CANONISÉ le 31 JUILLET 2002

PAR JEAN PAUL II

PREMIER INDIGÈNE CANONISÉ

Selon la tradition orale ininterrompue et d'après des documents historiques, comme le « *Nican Mopohua* » et le « *Nican Motecpana* », en Décembre 1531 ont eu lieu les apparitions de Notre Dame de Guadalupe à Juan Diego.

Juan Diego était un homme adulte, baptisé depuis peu par les premiers missionnaires franciscains, et appartenant à l'ethnie indigène des Chichimèques de Texcoco. Juan Diego, un « *macehualli* » c'est-à-dire quelqu'un qui n'appartenait à aucune des catégories sociales de l'Empire. Pourquoi la Vierge lui est-elle apparue ?

LES APPARITIONS

Dix ans après la conquête du Mexique, le 9 décembre 1531, Juan Diego allait au Couvent de Tlaltelolco pour entendre la messe. Lorsqu'il arriva, à l'aube, au pied de la colline du Tepeyac, à la périphérie de la ville actuelle de Mexico, il entendit une musique comme un chant de milliers d'oiseaux. Très

surpris il s'arrêta, regarda vers le haut de la colline d'où venait ce merveilleux chant céleste et vit une lumière étrange. La musique cessa tandis qu'il entendait une douce voix, qui venant du haut de la colline qui l'appelait : « *Juanito, cher petit Juan Diego* ». Juan monta en hâte et, arrivé au sommet, il vit la Très Sainte Vierge Marie au milieu d'un arc-en-ciel, parée d'une splendeur céleste. Sa beauté et son regard de bonté remplirent son cœur d'une joie infinie tandis qu'il écoutait les mots pleins de tendresse qu'elle lui adressait. Elle parlait en *náhuatl*. Elle lui dit qu'elle était la Vierge Marie Immaculée, la Mère du Vrai Dieu. Elle lui révéla son désir d'avoir un temple là-bas dans la plaine où, **comme mère miséricordieuse, elle montrerait tout son amour et sa miséricorde pour lui et pour les siens et pour tous ceux qui solliciteraient sa protection.**

« Et pour réaliser ce que ma clémence prétend, tu iras à la maison de l'Évêque de Mexico et tu lui diras que je manifeste un grand désir qu'ici, sur cette plaine, une église soit construite en mon honneur ; tu lui raconteras dans les moindres détails tout ce que tu as vu et admiré et ce que tu as entendu. Sois assuré que je te serai extrêmement reconnaissante et que je te récompenserai, parce que je te rendrai heureux et digne de récompense pour les efforts et la fatigue que tu vas endurer pour cette mission. Voilà, tu as entendu mes instructions, mon humble fils, va et fais tous tes efforts ».

Juan s'inclina devant elle et lui dit : « *Madame, je vais obéir à tes instructions; maintenant je dois te quitter, moi, ton humble serviteur* ». Il descendit alors afin de s'acquitter de sa tâche et prit l'allée qui mène tout droit à Mexico.

Quand Juan Diego arriva à la maison de l'Évêque Juan de Zumárraga (Religieux Franciscain) et fut mis en sa présence, il lui raconta tout ce que la Mère de Dieu lui avait dit. Mais l'Évêque sembla douter de ses paroles, il lui demanda de revenir un autre jour pour être écouté plus attentivement.

Il repartit le jour même. Il revint directement en haut de la colline et rencontra la Sainte Vierge qui l'attendait au même lieu où il l'avait vue la première fois. Avec des larmes de tristesse, il lui raconta comment son entreprise avait échoué. Elle lui demanda d'aller revoir Monseigneur l'Évêque le jour suivant. Juan Diego s'acquitta de nouveau de l'ordre de la Très Sainte Vierge. Cette fois ce fut avec un meilleur succès, mais l'Évêque demanda un signe afin de croire qu'il était vraiment envoyé par la Dame du ciel.

Juan Diego revint à la colline, transmit la commission à la très Sainte Vierge Marie qui lui promit de lui donner un signe au matin du jour suivant. Mais Juan Diego n'y revint pas, parce qu'un de ses oncles, appelé Juan Bernardino, était tombé gravement malade.

Deux jours plus tard, le 12 décembre, Juan Bernardino était mourant et Juan Diego s'empressa d'aller lui chercher un prêtre de Tlaltelolco. Comme il s'approchait de la route qui rejoint la pente menant au sommet de la colline de Tepeyac, vers l'ouest, là où il avait l'habitude de traverser, il fit le tour de la colline afin d'éviter la Très Sainte Vierge qui voit bien partout. Il voulait d'abord s'occuper de son oncle.

À sa grande surprise il la vit descendre du haut de la colline et venir à sa rencontre. Juan Diego la pria de l'excuser de ne pas être venu le jour antérieur. Après avoir entendu les mots de Juan Diego, elle lui répondit : *« Écoute-moi et comprends bien, le moindre de mes fils, rien ne doit t'effrayer ou te peiner. Que ton cœur ne soit pas troublé. N'aie pas peur de cette maladie, ni d'aucune autre maladie ou angoisse. Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? N'es-tu pas sous ma protection ? Ne suis-je pas ta santé ? Ne reposes-tu pas heureux en mon sein ? Que désires-tu de plus ? Ne sois pas malheureux ou troublé par quoi que ce soit. Ne sois pas affligé par la maladie de ton oncle, il n'en mourra pas. Sois assuré qu'il est guéri maintenant. »*

Quand Juan Diego entendit ces mots, il fut grandement consolé. Il la supplia de l'excuser afin qu'il puisse aller voir l'évêque et lui porter le signe ou la preuve afin qu'on le croie. Elle lui dit : *« Grimpe, ô le moindre de mes fils, jusqu'au haut de la colline; là où tu m'as vue et où je t'ai donné des instructions, tu verras différentes fleurs. Coupe-les, cueille-les, rassemble-les et puis viens les porter devant moi. »*

Juan Diego grimpa sur la colline et comme il atteignait le sommet, il fut stupéfait de voir une telle variété de si belles fleurs, bien avant la saison. Elles étaient parfumées et recouvertes de gouttes de rosée de la nuit qui ressemblaient à des perles précieuses. Il commença immédiatement à les cueillir. Il les assembla et les plaça dans son *tilma* et les apporta à la Vierge. Elle prit les fleurs entre ses mains, les plaça à nouveau dans son *tilma* lui disant : *« Ô toi, le moindre de mes fils, cette variété de roses est une preuve et un signe que tu porteras à l'Évêque. Tu lui diras en mon nom qu'il y verra là mon vœu et qu'il doit s'y conformer. Tu es mon ambassadeur, le plus digne*

de ma confiance. Je t'ordonne rigoureusement de ne déplier ton manteau qu'en présence de l'Évêque et de lui montrer ce que tu portes".

Quand Juan Diego fut devant l'Évêque, il déploya son vêtement blanc dans lequel il avait mis les fleurs et quand toutes les différentes variétés de roses tombèrent à terre, apparut soudain le dessin de la précieuse Image de Marie, comme on la voit aujourd'hui dans l'église de Tepeyac, nommée Guadalupe. L'Évêque Zumárraga, ainsi que sa famille et les serviteurs qui étaient présents, éprouvèrent une grande émotion, ils ne pouvaient pas croire ce que leurs yeux contemplaient, une très belle Image de la Vierge, la Mère de Dieu, la Dame du Ciel. Ils la vénérèrent comme quelque chose de céleste. Avec des larmes de tristesse l'Évêque pria et implora son pardon pour n'avoir pas accompli plus tôt son vœu et sa requête.

Quand il se releva, il détacha du cou de Juan Diego le vêtement sur lequel apparaissait la Reine Céleste. Ensuite, il le prit et le plaça dans sa chapelle. Juan Diego demeura un jour supplémentaire à l'évêché. Le jour suivant, l'Évêque lui dit : « *Montre-nous où la Reine du Ciel désire qu'une église soit construite.* »

Juan Diego s'est pleinement livré au service de la Vierge de Guadalupe, et cela le peinait beaucoup que sa maison et son village soient si loin. Il voulait être près d'Elle tous les jours, en balayant l'église (ce qui, pour les indigènes est un grand honneur), transmettant ce qu'il avait vu et entendu, et priant avec une grande dévotion. C'est pourquoi, Juan Diego supplia l'Évêque de pouvoir emménager près des murs de l'église, et d'être à son service. L'Évêque, qui estimait beaucoup Juan Diego, accéda à sa demande et permit qu'une petite maison lui soit construite près de l'Ermitage de la Dame du Ciel.

Juan Diego a été un homme humble, d'une force religieuse qui a marqué toute sa vie; il a abandonné ses terres et sa maison pour aller vivre dans une chambre près de la chapelle où se trouve l'image sacrée. Il s'occupa de la chapelle de sa « *Petite fille aimée du Ciel* », Sainte Marie Vierge de la Guadalupe, qui avait demandé cette église pour y offrir sa consolation et son amour maternel à tous les hommes. Juan Diego édifiait par son témoignage et sa parole; de fait, on s'approchait de lui pour qu'il intercédât pour les nécessités, les demandes et les suppliques de son peuple. Juan Diego n'a jamais laissé passer l'occasion de raconter sa rencontre merveilleuse et de reconnaître le privilège d'avoir été le messager de la Vierge de la Guadalupe.

Les gens simples le reconnaissent et le vénèrent comme un vrai saint; et même, comme nous le disons, les indigènes le présentent comme modèle à leurs enfants, et il n'y a pas de difficulté pour l'appeler *l'Homme Saint*.

Te-coa-tla-xope dans la langue (Aztèque) *Náhuatl* veut dire : « *Il écrasera le serpent de pierre* ». Les Espagnols ont entendu de la bouche de Juan Bernardino ce mot qui ressemblait à : « *Guadalupe* ». Surpris ils se sont demandé pourquoi ce nom espagnol, mais les enfants préférés d'Amérique connaissaient bien le sens de ce mot dans leur langue natale. C'est ainsi que l'image et le sanctuaire ont acquis le nom de Guadalupe, un titre porté depuis plus de quatre siècles.

Sa fête est le 8 décembre

Sainte Katharine Drexel, fondatrice et amie

USA



Ces photos de 1927 de Mère Katharine Drexel nous donnent un petit aperçu de l'étendue et de la profondeur de vision d'une sainte Américaine. À une époque où les Indiens d'Amérique et les Africains-Américains étaient fondamentalement ignorés à la fois par l'Église des États-Unis en particulier et par la société Américaine dans son ensemble, Katharine Drexel, une riche héritière de Philadelphie, prit position en leur faveur.

Née en 1858, cinq ans avant la Proclamation d'Émancipation qui donna la liberté aux esclaves du Sud pendant la guerre civile des États-Unis, Katharine grandit dans une famille très riche et religieuse. Sa mère, Hannah, mourut très tôt dans la vie de Katharine, mais son père se remaria et elle eut

la chance de recevoir une seconde mère, Emma Bouvier, qui prit soin des enfants de Francis Drexel dans de multiples domaines, y compris en développant le sens de leur responsabilité envers les pauvres. Elle les emmenait régulièrement apporter de la nourriture, des vêtements et des médicaments aux familles d'immigrants entassées dans les quartiers les plus pauvres de Philadelphie. Ces expériences formèrent la vie de Katharine.

L'Église Américaine à cette époque s'occupait à prouver qu'elle pouvait « prendre soin des siens » - qui pour la plupart étaient des immigrants comme ceux que Katharine visitait avec sa « seconde mère ». C'était une époque de « briques et mortier », une période où on construisait écoles, hôpitaux et églises pour les millions qui étaient venus à la recherche de la « Terre Promise ». Mais très tôt, la pensée de Katharine se tourna vers les populations exclues de cette « Promesse » : Africain-Américains et Indiens d'Amérique. Quand son père mourut et lui laissa, à elle et à ses deux sœurs, \$14.000.000, elle commença à utiliser sa part d'héritage en faveur du Bureau des Missions Catholiques pour les Indiens, pour la construction d'écoles pour les enfants des populations indiennes et pour le personnel de ces écoles. Cette cause devint la passion de sa vie; finalement s'y joignit un grand désir d'éduquer et d'inclure les Africain-Américains aussi bien.

En 1878, durant une audience privée avec le pape Léon XIII, elle le supplia d'envoyer des prêtres missionnaires au service des Indiens. Il répondit : « Pourquoi ne pas devenir une missionnaire vous-même ? »

Elle pensait qu'elle était en train de discerner une vocation contemplative, mais après cette conversation, elle se tourna vers la vie apostolique. La décision de Katharine Drexel d'entrer dans la vie religieuse et de se donner à ces populations ne passa pas inaperçue dans la presse. Les



journaux affichaient à la Une : « **Elle abandonne Sept Millions !** » Mais en fait elle avait abandonné quelque chose de plus que sept millions de dollars. Elle avait réalisé qu'elle devait donner son être tout entier. Une note dans son journal intime suggère ses luttes intérieures alors qu'elle cherche à répondre à l'appel : « *Résolution : Généreusement, sans hésitation, et sans redouter*

craintivement l'opinion de l'Église et des hommes, faire connaître ma mission...Tu n'as pas le temps d'occuper tes pensées à te complaire en toi-même ou à considérer ce que les autres pourront penser. Ce qui t'importe c'est simplement : « Qu'en pensera mon Père des Cieux ? »

En 1891, elle fit profession, la première des Sœurs du Saint Sacrement pour les Indiens et les Gens de Couleur (Sisters of the Blessed Sacrament for Indians and Colored people). Au cours de la même année, dix autres se joignaient à elle.

Katharine fit le vœu de pauvreté, mais continua à administrer les revenus du trust – à cette époque la somme énorme de \$400.000 par an. Elle aurait pu utiliser une part de cet argent pour une dotation à sa congrégation, mais elle insista pour que les Sœurs vivent d'aumônes. Tout l'argent devait aller aux projets de service aux Indiens et aux Noirs. Au temps de sa mort en 1955, elle était personnellement responsable de l'établissement de 145 missions catholiques et 12 écoles pour les Indiens, et 50 écoles pour les enfants noirs. Elle avait aussi contribué à la fondation de Xavier University à La Nouvelle-Orléans, le premier établissement catholique d'enseignement supérieur fondé pour les Africains- Américains.

Le site internet des Sœurs du Saint Sacrement nous dit ceci de la spiritualité de Katharine – contemplation en action.

À sa manière tranquille, Katharine combinait une dépendance de la Divine Providence totale et née de la prière avec un activisme résolu. Son esprit de décision et sa joie, à l'écoute de l'Esprit Saint, pénétrait les obstacles et facilitait ses avancées vers la justice sociale. Grâce au témoignage prophétique de l'initiative de Katharine Drexel, l'Église des Etats-Unis fut amenée à prendre conscience de la grande nécessité d'un apostolat parmi les Indiens et les Afro-Américains. Elle n'hésitait pas à élever la voix contre l'injustice et à prendre position en public quand il y avait évidence de discrimination raciale. A ses Sœurs du Saint Sacrement qui continuent son apostolat aujourd'hui, Katharine laisse un héritage dynamique, avec ses quatre dimensions :

- Son amour de l'Eucharistie, son esprit de prière et sa perspective eucharistique sur l'unité de tous les peuples ;
- Son esprit audacieux et son initiative courageuse pour adresser les iniquités sociales envers les minorités— cent ans avant que cette question n'éveille l'intérêt du public aux Etats-Unis ;
- Sa croyance en l'importance d'une éducation de qualité pour tous et ses efforts pour y parvenir ;

- Son don total d'elle-même, de son héritage et de tous les biens matériels au service désintéressé des victimes de l'injustice.

La Mère Drexel mourut le 3 Mars 1955, à l'aube du mouvement des Droits Civils aux États-Unis. Ses œuvres charitables peuvent ne pas avoir fait beaucoup pour combattre le racisme qui prévalait à l'époque, elles eurent cependant une profonde « valeur de témoignage ». Le Père Augustus Tolton, le seul prêtre noir en Amérique dans les années 1890s, le dit bien dans une lettre qu'il lui adresse peu après la fondation: « *Dans toute l'histoire de l'Église en Amérique nous ne pouvons pas trouver une seule personne qui ait voué de donner son trésor pour le seul bénéfice des Gens de Couleur et des Indiens. De même que je me dresse seul, le premier prêtre noir d'Amérique, vous aussi, Mère Katharine vous vous dressez seule, la première à faire un tel sacrifice pour la cause d'une race opprimée* ».

Katharine Drexel fut canonisée par le pape Jean Paul II le 1^{er} octobre 2000. Sa fête est célébrée aux États-Unis le 3 Mars.

Pour plus d'information vous pouvez visiter le site internet : <http://www.katharinedrexel.org/index.html>

2.2. Continent africain

Bienheureuse Marie Clémentine Anuarite Nengapeta



RD CONGO

Qui est Anuarite ? La bienheureuse Marie Clémentine ANUARITE NENGAPETA est née à WAMBA (Province orientale) en 1941. Baptisée en bas-âge, elle reçoit le nom d'Alphonsine. Dès son jeune âge, Anuarite a été initiée à la vie de prière par sa grand-mère maternelle. Elle lui apprend aussi à respecter les pauvres et les personnes âgées. Plus tard, c'est en aidant les vieilles personnes et les malades qu'elle entend l'appel de Dieu. Elle sent que Dieu l'appelle à le servir dans la vie

religieuse. Anuarite entre dans la congrégation des sœurs de la Sainte Famille à l'âge de 15 ans après le divorce de ses parents. Trois ans plus tard, elle émet ses vœux et prend le nom de Clémentine. Dès ce moment, elle entre en relation intime avec le Christ par ses visites au Saint Sacrement. Elle se met au service de Jésus en faisant la catéchèse aux enfants. Son amour pour Marie la pousse à méditer et à prier le rosaire tous les jours. L'imitation de Marie fut sa force pour le don total d'elle-même à Jésus. Cette relation intime avec la mère du grand « Oui » l'aide à donner du prix à sa virginité et à servir les autres avec simplicité.

Le martyr d'Anuarite

Quatre ans après l'indépendance de la RDC, une rébellion éclate au Nord Est du pays, semant la terreur partout. Des milliers de personnes meurent. Les rebelles envahissent les couvents des sœurs de BAFWABAKA, dans la province du Nord-Est. Ils obligent les sœurs de la Sainte Famille de monter dans leur camion et les conduisent vers une destination inconnue. Les rebelles leur font subir des tortures physiques et psychologiques. Elles supportent pour le Christ des moqueries, des insanités. Arrivées à ISIRO, toujours dans la province Orientale, les sœurs sont harcelées par leurs bourreaux. Anuarite refuse de céder aux avances du colonel OLOMBE. Elle veut rester fidèle à son engagement jusqu'au bout. Elle dit « *Je ne veux pas faire ce péché. Tu peux me tuer si tu veux. Je te pardonne car tu ne sais pas ce que tu fais* ». Frappée par un coup de crosse de fusil et achevée par des baïonnettes qui percent plusieurs fois sa poitrine, elle dira avant son dernier

souffle : « **C'est ainsi que je l'ai voulu** ». Anuarite meurt martyre par fidélité à son amour pour le Christ à qui elle a donné tout son être. Elle pardonne à son bourreau avant de mourir. C'est en 1985, lors de la visite du Pape Jean Paul II au Congo, Zaïre à l'époque, qu'elle sera béatifiée.

Anuarite, modèle de la fidélité

Anuarite est désormais, dans l'Église du Congo et dans l'Église universelle, un modèle de fidélité au Christ. Sa devise est : « *Servir et faire plaisir* ». Aujourd'hui en RDC, il existe un mouvement d'action catholique nommé « Kizito-Anuarite » regroupant les enfants et les jeunes de 7 à 15 ans dont Anuarite est la patronne principale. Ce mouvement est né en 1982, dans le but d'initier les enfants à une vie d'intimité avec le Christ et à la fidélité aux engagements pris. Les filles faisant partie de ce mouvement sont appelées « Anuarite ». Leur devise est « *Aime et fais plaisir* », une adaptation de la devise de la Bienheureuse. Les Anuarites ont leurs principes et leurs lois qui les guident dans la fidélité vers le Christ. Quelques Principes : la piété, l'obéissance, la pureté, la vérité, l'amour et la persévérance.

Témoignage d'une Anuarite

« On m'appelle MONKANGO Divine (12 ans), je suis élève au Lycée Mpiko. Cela fait quatre ans que je suis Anuarite. Ce qui m'a poussée à intégrer ce mouvement c'est la joie qui rayonne sur les visages des Anuarites. La prière, les chants et la danse m'attiraient également. Dès mon intégration dans le mouvement, j'ai été marquée par l'accueil que m'avaient réservé les encadreurs : Un accueil chaleureux. Parmi les activités du groupe en dehors de la formation, j'ai choisi la chorale et je trouve ma joie en chantant pour Dieu ; car, je sais que j'ai une belle voix. J'ai découvert la vie d'Anuarite, j'ai appris aussi à aider mes parents, les pauvres et à vouloir le bien des autres. Ce qui fait ma joie en restant Anuarite, c'est la pureté de ma patronne jusqu'au martyre, elle a refusé de donner son corps aux rebelles, mais elle a choisi de rester Vierge et de mourir pour Jésus. J'aime aussi nos slogans : 1. Notre salut est dans la vie du Christ, 2. Foi et Bonté, 3. Utile à la Société, 4. Toujours amis de la Vérité. Tout cela me fait vivre dans la joie, heureuse d'être Anuarite, de devenir un jour aussi religieuse comme Anuarite et vivre dans la fidélité. »

Anuarite est donnée aux consacrés comme modèle du respect et de la fidélité à leur engagement à la suite du Christ. En RDC, l'Église la célèbre le 01 Décembre avec solennité. Le Cardinal Laurent MONSENGWO PASINYA l'actuel archevêque de Kinshasa a placé son cardinalat sous le patronage de la Bienheureuse Anuarite.



Oraison propre

*Ô Dieu, force de notre faiblesse,
tu as révélé aux hommes les merveilles de ta grâce en la personne
de la bienheureuse Marie Clémentine ANUARITE NENGAPETA
qui a versé son sang par amour pour le Christ.
Nous marchons encore sur le chemin de la croix,
donne-nous par son exemple et son intercession, une aide et un réconfort
salutaire, afin que nous parvenions à la gloire de la résurrection.
Amen.*

Chef d'État et Saint ?

TANZANIE

Un Saint catholique se cache-t-il dans les rangs des Chefs d'État africains ? La Tanzanie donne une réponse positive alors que le Procès de Béatification du Serviteur de Dieu Julius Nyerere est ouvert !

Au moment où certaines populations africaines tentent de se débarrasser de leurs leaders (parfois avec succès), il est très heureux de se rappeler d'une autre histoire qui concerne une population reconnaissante

pour les qualités de leadership de son guide. Que Nyerere puisse continuer d'inspirer des leaders sincères pour qu'ils se donnent sans penser à eux-mêmes au service de leur peuple ! Il se pourrait que le salut d'un continent entier dépende de cela.

*D'après Fr. Laurenti Magesa's
(Théologien tanzanien de l'Université Saint Augustin)*

La face cachée de Mwalimu Nyerere

Pourquoi l'Église s'est-elle décidée à ouvrir le procès de béatification de Mwalimu (« Professeur » - comme on l'appelait populairement) Nyerere ? Le procès de béatification de Mwalimu Nyerere a été ouvert pour la manière dont il a mené sa vie publique comme politicien, penseur et écrivain. C'est aussi pour ses convictions éthiques personnelles et pour les principes qui ont motivé ses actions publiques que l'Église a jugé nécessaire de commencer ce procès.



Nyerere, Catholique fervent qui, tout au long de sa vie publique, a participé quotidiennement à la messe, connu pour ses jeûnes fréquents, a été respecté pendant trois décades comme leader africain. Il était déjà une figure influente de la Colonie Britannique connue ensuite sous le nom de Tanzanie, puis il est devenu le premier Premier Ministre du pays après l'indépendance, en 1961, et a été élu Président l'année suivante.

En 1967, il a fait de la Tanzanie un pays officiellement socialiste ou Ujamaa. Cela a conduit à une politique de « villagisation », exercice de tout un pays pour déplacer la population dans des villages Ujamaa : c'était un moyen de rendre le pays capable de soutenir les gens avec des services sociaux essentiels comme les écoles et les centres de santé, objectif impossible à atteindre lorsque les gens habitaient loin les uns des autres.

Sur le plan international, Mwalimu a occupé beaucoup de fonctions et a joué un rôle crucial à de nombreuses reprises. Il était le leader des initiatives panafricaines. Nyerere a mené une guerre diplomatique sans relâche contre le régime d'apartheid de l'Afrique du Sud. Il s'est pleinement engagé pour la libération de l'Afrique, plaçant la Tanzanie sur la ligne de front des

mouvements de libération de la Zambie, du Mozambique, de l'Angola, du Zimbabwe et de la Namibie.

Autre point significatif : Nyerere est contre le principe de « non-ingérence » dans les « affaires intérieures » d'autres pays, s'il permet aux leaders africains de commettre impunément des crimes contre leur propre peuple. En 1979, il a envoyé les troupes tanzaniennes en Ouganda pour renverser le régime du despote Idi Amin. Il était Médiateur International en Chef dans le conflit du Burundi, et cela pratiquement jusqu'à la fin de ses jours.

L'un de ses biographes écrit de lui : *« Il était d'origine paysanne, mais issu d'une famille dirigeante. Il était le fils du chef de la tribu Zanaki, l'une des plus petites de Tanzanie comptant une population de seulement 40.000 personnes. Etudiant excellent, il était aussi connu pour son intelligence extraordinaire et sa pensée originale tout au long de sa vie et il finit par être reconnu comme un « philosophe-roi ». Il est aussi reconnu pour son humilité, sa simplicité et comme l'un des leaders les plus humbles que le monde ait jamais produit . »*

Mwalimu Nyerere était rempli d'empathie pour les pauvres, les marginalisés et les exclus en tout genre. Si quelque chose a toujours dominé sa politique publique, c'était son attention pour cette catégorie sociale du peuple. En témoigne le nombre de réfugiés à qui le gouvernement a donné un abri et qu'il a aidés de différentes manières, même quand la Tanzanie elle-même traversait des temps de très grandes difficultés économiques. Les citoyens des pays voisins – Mozambique, Rwanda, Burundi, Congo par exemple – qui se sont trouvés en difficulté à cause de la violence et de la guerre civile dans leurs propres pays savaient qu'ils étaient toujours les bienvenus en Tanzanie, et ils y sont venus en très grand nombre. Certains sont restés si longtemps qu'ils pouvaient acquérir la citoyenneté s'ils le désiraient. Nyerere ne s'est jamais plaint de leur présence en Tanzanie et n'a jamais entamé de procédure pour les renvoyer.

Toute la politique *Ujamaa* était motivée par le désir d'égalitarisme dans les structures sociales et dans le peuple Tanzanien. Il a refusé de valider les très grandes différences économiques au sein du peuple, où quelques-uns étaient riches alors que la majorité de la population restait pauvre. Comme il l'a dit dans un discours chez les sœurs de Maryknoll à New York en 1971, il ne pouvait pas concevoir un Dieu ignorant, pauvre, affamé et malade. Que se passe-t-il alors si cela devient le « destin » de la majorité du peuple chrétien pourtant créé à son image ? La pauvreté, l'ignorance et la

maladie ne peuvent donc pas être une œuvre de Dieu mais de l'homme. Il faut les combattre..

L'identité africaine de Nyerere l'a aussi conduit à un respect profond et sincère de la culture et des traditions africaines. Même s'il critiquait clairement certains aspects déshumanisants de ces cultures et traditions en appelant au changement là où c'était nécessaire, son respect profond et authentique de la culture africaine l'a conduit à baser toute sa pensée politique et son système du socialisme sur le concept africain de *Ujamaa*, esprit coopératif traditionnel en Afrique et système qu'il a traduit par un « esprit de famille ».

Le projet de sa vie était d'intégrer l'Afrique dans le monde moderne – une tâche qui n'était pas facile mais qu'il croyait possible

Nyerere était un chrétien catholique. Ayant rejoint la foi dans sa tendre jeunesse, il s'était engagé dans son sens profond et de manière « héroïque ». Il est resté un Catholique fidèle, sans montrer aucun embarras ou chercher à s'excuser, jusqu'à son dernier souffle. Il n'avait pas peur non plus de critiquer jusqu'au clergé et la hiérarchie de sa propre Église catholique quand il pensait que la critique était justifiée, mais il l'a toujours fait de manière très respectueuse et souvent avec humour.

Ses tentatives infatigables d'éduquer la hiérarchie Catholique, aussi bien que toute la population religieuse, cet *Ujamaa* n'étant pas la même chose que l'athéisme communiste, étaient fréquentes et sincères.

Il pouvait vraiment prier avec des personnes d'autres convictions religieuses et il l'a souvent fait. Son intérêt pour les problèmes religieux était tel que jusque dans ses dernières années, il chercha des fonds pour compléter la construction d'une mosquée, maison de prière pour les Musulmans, dans son village natal à Butiama. Les Catholiques avaient une église là-bas ; pourquoi pas les Musulmans ? Sa veuve, Mama Maria Waningo Nyerere, a vu le projet arriver à terme après sa mort.

Mwalimu Nyerere croyait qu'il y avait beaucoup de valeurs morales positives dans la Religion Africaine comme dans les autres traditions religieuses. Très versé dans chacune des deux religions, il n'a jamais comparé le Christianisme et la Religion Africaine en vue de prouver laquelle des deux était la « meilleure ». En refusant de dévaloriser toute religion légitime pour quelque raison que ce soit Nyerere a montré l'esprit de tolérance nécessaire à une rencontre et un dialogue interreligieux authentiques.

Les huit caractéristiques ou vertus particulièrement remarquables chez Nyerere étaient son honnêteté, son humilité et sa simplicité, son désintéressement, sa sincérité, sa sensibilité, son engagement, sa largeur de vue et sa loyauté.

Le sens de l'honnêteté de Nyerere et sa transparence le dégagèrent du « sale jeu » de la politique. Il était honnête et transparent, admettant ses erreurs dans les décisions politiques lorsqu'il réalisait qu'elles étaient des erreurs. Très peu de temps après l'indépendance, en Mai 1962, Nyerere a publié un livre appelé « Corrigeons-nous nous-mêmes ». Dans cet essai, il a énuméré plusieurs tendances erronées qui gangrénaient à ce moment-là l'Union Nationale de l'Afrique Tanzanienne (TANU), prenant la fonction de Premier Ministre juste après l'indépendance pour réformer la TANU et l'amener à être plus proche des masses.

L'humilité de Nyerere vient du sens profond de connaissance de soi et de l'acceptation de sa faillibilité personnelle. Dans son expression concrète de l'humilité apparaît le respect de l'égalité humaine et une simplicité de vie, accompagnés du refus, pour quelque raison que ce soit, d'être pompeux où Nyerere n'a pas soutenu l'idée du gouvernement de construire une nouvelle maison pour lui à Butiama. Il pensait que la vieille maison dans laquelle il vivait était suffisante. Pendant sa vie, il n'a pas autorisé la construction d'une route macadamisée vers Butiama, demandant pourquoi les autres villages ne jouiraient pas du même privilège.

Il est connu pour avoir insisté afin que l'on n'accorde pas de privilèges spéciaux ou d'honneur à ses enfants, juste parce qu'ils étaient ses enfants. Ils avaient à vivre et à prouver qui ils étaient comme n'importe qui d'autre.

Ses décisions majeures n'étaient pas prises en raison d'un simple avantage ou d'une convenance politique, mais dans la conviction qu'elles étaient moralement correctes et qu'elles apporteraient un bénéfice au peuple de Tanzanie, à l'Afrique et à l'humanité en général.

Il n'avait pas peur de prendre des décisions impopulaires quand elles étaient nécessaires pour le bien de son peuple. Ce fut le cas de la politique *Ujamaa* elle-même, pièce maîtresse de sa pensée politique, lancée alors qu'il savait parfaitement que les deux superpuissances dirigerait des pressions contre lui. A l'Ouest *Ujamaa* était considérée comme un communisme impie. Pour le bloc de l'Est, cette politique n'était pas assez scientifique ni communiste.

Son intérêt, peut-être même son obsession, pour faire disparaître les inégalités de la société et du monde est légendaire. Son mépris pour la richesse face à la pauvreté avait une aura spirituelle et était profondément ancrée dans son cœur et dans sa pensée. Mwalimu se voyait comme un homme ayant reçu une mission ; il a refusé la distraction que l'accumulation de richesses terrestres pourrait produire dans l'existence. Dans un monde rempli de corruption, spécialement dans la sphère politique, beaucoup ont remarqué son détachement des richesses et sa vie spartiate, l'appelant « Mr. Mains Propres ». Il n'a jamais amassé de richesses pour lui-même ou sa famille. Il s'était engagé à servir, en ne laissant jamais une flatterie ou une menace le distraire de la marche vers l'action qu'il avait décidée.

Beaucoup de ceux qui l'ont connu et ont travaillé avec lui ont parlé de lui comme d'un visionnaire. « Bien qu'étant une personne de grande foi, il prévoyait cependant le danger de la bigoterie religieuse et l'a combattu en Tanzanie. Habité par une grande espérance pour le développement de l'Afrique, il a prévu les dangers de la globalisation. Il semble avoir été un prophète en prévoyant le futur et en étant la voix de Dieu pour l'humanité. » « Il a fait partie de ces quelques hommes d'Etat et leaders politiques d'Afrique dont les noms deviennent plus puissants avec le temps, et dont la contribution significative à l'histoire du continent attend encore une reconnaissance appropriée. »

Nyerere lui-même a un jour observé ironiquement en ce qui concerne sa personnalité et sa carrière que la politique était peut-être un mauvais chemin pour lui. « Vous savez, si j'étais un électeur ordinaire, dit-il, j'aurais dit : Nyerere en chaire, pas à la présidence. » Il a toujours été attentif à enseigner le peuple, le rejoignant même dans les villages les plus reculés, rappelant les valeurs les plus hautes pour lesquelles la Tanzanie s'était soulevée... c'est ainsi qu'il s'identifia au titre favori que lui donnait le peuple : « Mwalimu », « Professeur ». Ces valeurs se retrouvaient dans les vraies valeurs de l'Évangile : valeurs qu'il a incarnées, qu'il a vécus et pour lesquelles il s'est battu jusqu'à la fin.

**Prière pour demander des grâces
par l'Intercession du Serviteur de Dieu,
Julius Kambarage Nyerere**

*Ô Dieu notre Père, tu nous as créés pour que nous te connaissions,
pour que nous te servions et pour que nous t'aimions
tout en aimant nos sœurs et nos frères.*

*Nous te remercions, Ô Dieu notre Créateur,
pour le don de ton serviteur,*

*Julius Kambarage Nyerere – un fidèle laïc et un père de famille –
qui a guidé le peuple de Tanzanie comme un vrai père et professeur.*

Notre Père,

*ton serviteur s'est donné totalement pour ton peuple
avec un amour qui ne connaissait pas de frontières,
en construisant infatigablement*

l'unité et la solidarité entre tous les Enfants de Dieu.

Il a pris soin des pauvres. Il a relevé les opprimés.

Il a consolé les orphelins. Il a accueilli et nourri les réfugiés.

*Ô Dieu, ton serviteur, fidèle à toi et à ton Église – est devenu pour nous
un exemple véritable de foi profonde et de piété authentique.*

*Il éprouvait un grand amour et respect pour la Vierge Marie,
la Mère de Ton Fils, Notre Seigneur Jésus Christ.*

*Il a dédié le Peuple de Tanzanie à Notre Dame
pour que beaucoup vivent dans la paix
sous sa protection maternelle.*

*Ô Dieu, ton serviteur Julius Kambarage Nyerere a montré un grand zèle
pour apprendre à tous comment te connaître et t'adorer.*

*Il a défendu la justice et a combattu incessamment l'oppression
et la discrimination de toute sorte. Son service humble pour tout le peuple
reste pour toutes les générations un exemple à imiter sur la route vers toi.*

*Père tout-puissant, obtiens-nous par son intercession et selon ta volonté
la grâce que nous te demandons. Puisse sa sainteté devenir évidente pour
tout le peuple de Dieu pour qu'il soit bientôt compté au nombre de tes Saints.*

Amen.

Notre Père... Je vous salue, Marie... Gloire au Père...

Introduction

Ce numéro de *Partage Auteuil* nous demande de partager la vie d'un(e) saint(e) célébré(e) dans chacun des pays où les Religieuses de l'Assomption sont présentes. Il s'agit d'un(e) saint(e) dont le pays célèbre un office propre. En Afrique de l'Ouest, nous avons pensé vous faire découvrir la vie de premiers chrétiens dont le zèle pour l'annonce de la Bonne Nouvelle au milieu de peuples païens, aux premières heures de l'évangélisation du continent est extraordinaire. Ils ont été très précieux aux missionnaires qui ont foulé le sol africain dans leur œuvre d'évangélisation. Nous vous proposons ici de découvrir la vie de deux « Saint Paul africains » : Alfred-Simon Diban du Burkina Faso et Antoine Douramane du Niger. Nous pouvons dire qu'ils font partie des piliers de l'Église d'Afrique. Même si tous deux n'ont pas encore été canonisés, ils sont pour nous de belles figures d'hommes ayant aimé le Christ et donné leur vie pour qu'il soit connu et aimé en terre d'Afrique.

Sr Viviane Mikaëla



Alfred Simon Diban, Antoine Duraman

Premier chrétien du BURKINA FASO

Diban Ki-Zerbo est né vers 1875 à Da (près de Tougan), dans l'actuel Burkina Faso. Il est d'ethnie samo. Son nom, dans sa langue, *Ki* signifie « Chef » et *Zerbo* vient de *zèrè bô*, qui veut dire « choisir le chemin » et signifie « éclairer, guide ». Son prénom, *Diban*, signifie « talisman (remède) excellent ». Il a deux frères et trois sœurs. Il est le deuxième de la famille.

Entre 1895 et 1896, arrivent les troupes coloniales. Les Samos résistent, mais sont vaincus par la force des armes françaises. La répression contre les villages rebelles est impitoyable : récoltes brûlées, greniers détruits. La famine s'abat sur la région. C'est la lutte pour la survie. Les Samos vendent leurs bœufs, leurs chevaux, leurs ânes, et, quand il n'y a plus rien à vendre, des pères désespérés vendent leurs propres enfants. Le père de Diban le confie à sa tante maternelle pour qu'elle prenne soin de lui, car

elle l'aimait bien, pensant qu'il serait ainsi à l'abri de la famine. Avec son frère cadet, Diban, âgé alors de 20 ans environ, va travailler dans les champs de son grand oncle.

Un jour, il est frappé, de dos, par un homme qui s'était caché. Diban se retourne et fait face. La lutte s'engage, Diban se défend bien, mais d'autres hommes surgissent et le terrassent, l'immobilisent et le ligotent. C'étaient des hommes d'un village voisin. Il est livré à des commerçants qui le couchent, ligoté et entravé en travers d'un cheval. Le voilà captif. Il est conduit à Sofara, port sur le Niger de Tombouctou, où il est vendu comme esclave à un homme de Bourdamou. Arrivé dans le village de son maître, il reste enchaîné, poignet gauche lié au pied droit, pendant quatre mois. Libéré, il est d'abord astreint à de menus travaux : laver le linge, couper le bois, puis il est chargé de paître le troupeau en compagnie de son maître et de transporter des branches et de l'herbe. Quand son maître s'absente, il est enchaîné. Diban n'accepte pas sa condition d'esclave et est bien décidé à s'enfuir. Trois fois, Diban s'échappe, mais pisté par son maître, il est repris et cruellement châtié et torturé et à nouveau enchaîné, surtout la nuit. Finalement, selon ses propres dires, une « belle jeune femme pleine de lumière » lui apparaît et l'encourage, lui disant que sa captivité allait prendre fin. Diban s'organise mieux, trompe la vigilance de son maître et réussit à arriver jusqu'à Kabara. Il se cache dans le fleuve Niger, de l'eau jusqu'au cou, une nuit entière. Des pêcheurs le prennent dans leur pirogue et le conduisent chez les Pères Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), arrivés à Tombouctou en mai 1895. Ceux-ci l'accueillent et le conduisent à Ségou, où une mission avait été ouverte la même année.

Une nouvelle vie avec le Christ, missionnaire infatigable

A Ségou, Diban travaille avec les maçons, participe aux travaux des champs, et commence le catéchuménat. Il est conduit à Banankourou, nouvelle mission ouverte à une vingtaine de kilomètres de Ségou. Très vite, il gagne la confiance des pères. Il est un peu comme l'homme à tout faire. Il est heureux de ce travail. Il est baptisé le 6 mai 1901. Le père Ficheux, qui le baptise, lui dit : « J'ajoute le nom de Simon à celui d'Alfred, à cause de ton cœur, de ta foi et de ton courage ! Car je crois que sur toi on peut construire une Église solide. » Peu de temps après son baptême, à cause de son zèle à apprendre, il est choisi comme élève catéchiste. Alfred Diban a déjà appris à lire et à écrire. En mai 1904, il épouse Louise Coulibaly. Cette année-là, Mgr

Bazin décide d'ouvrir une mission dans la capitale du pays mossi, Ouagadougou. Alfred Simon accompagne les Pères pour cette fondation. Dès son arrivée, il y commence son travail de catéchiste, en annonçant la Bonne Nouvelle. Il n'y a alors encore aucun chrétien dans ce lieu. Mais la foi chrétienne se diffuse assez rapidement. Alfred Simon apprend très vite le mooré, la langue des Mossis. Il participe à la construction de la première église, du dispensaire et de la maison des pères. En février 1905, c'est la naissance de son premier enfant, un fils. Cette année-là, il obtient, pour quelques mois, de retourner voir son village natal et de retrouver ses parents, frères et sœurs. Sa joie est attristée quand il apprend que sa mère est morte durant le long temps loin de son village.

Revenu à Ouagadougou, il apprend qu'il va accompagner les Pères pour fonder une nouvelle mission dans la région de Wa, dans le Nord de l'actuel Ghana, en pays Gourounsi. Le commandant anglais, à leur arrivée, leur indique de s'établir à Navrongo. Son travail au service des pères, mais aussi d'évangéliste recommence. Il reste six ans à Navrongo. En 1912, il accompagne d'autres pères pour fonder une nouvelle mission en pays Gourounsi, à Réo, dans le territoire actuel du Burkina Faso. En 1913, il est appelé pour participer à la construction d'une nouvelle mission en pays samo, son pays natal, à Toma. Il se met à l'ouvrage avec grande joie. Il espère y rester, mais les pères de Réo lui demandent de revenir. A son arrivée à Réo, il apprend que sa femme Louise est décédée. Il obtient la permission d'aller à Da, son village natal, pour choisir une nouvelle épouse pour s'occuper de ses enfants. Mais celle qu'il choisit est absente. Arrivé au terme de sa permission, il revient à Réo. A son arrivée, il parle aux pères de son projet de s'établir à Toma. Les pères donnent leur accord.

A Toma, Alfred Simon se construit une maison et se met au service de la Mission comme catéchiste, cuisinier, homme de confiance. En 1914, il épouse Folo Ki, qui sera baptisée sous le nom de Thérèse après son catéchuménat. En 1916, pendant la 1ère guerre mondiale, la révolte gronde aux pays des Samos, des Bwaba et des Markas contre le régime colonial et ses impératifs : impôts, conscription des jeunes hommes, travaux forcés... Les pères de Toma, menacés, sont obligés de se réfugier à Ouagadougou. Alfred Diban reste pour protéger l'église et la mission, pour soutenir la foi des catéchumènes et des néophytes et pour assurer les célébrations dominicales. Il est menacé de mort par les rebelles. Il organise la défense de Toma, quand Toma est attaqué par les rebelles. Pendant toute la période

d'absence des pères, à Toma, Alfred Simon est l'animateur et le guide de la communauté chrétienne naissante. Il va continuer ce ministère, même après le retour des pères, pendant de nombreuses années. Il visite les malades et les vieux, prépare des mourants au baptême, prend sur ses récoltes pour nourrir des personnes sans nourriture, cultive ses champs, se déplace toujours en priant son chapelet, encourage les tièdes, prépare des jeunes au mariage, anime la prière, est cuisinier chez les pères. Même devenu très âgé, il va à la messe tous les matins et va prier devant la statue de Marie de la grotte de Lourdes érigée sur une petite colline.

De ses deux épouses successives, Alfred Simon a quatorze enfants, dont plusieurs sont morts en bas âge, et dont un, le septième, Joseph Ki-Zerbo est devenu un grand historien de l'Afrique.

En 1975, à 100 ans, il participe au pèlerinage des Burkinabès à Rome pour l'année sainte. Son désir est de serrer la main du Pape Paul VI, mais, vu son âge et la foule qui se presse lors des audiences générales, il n'arrive pas à s'approcher du Pape. Une audience privée est alors organisée par les Cardinaux Zoungana et Gantin. Il est reçu par Paul VI, qui le laisse assis sur son propre siège, le 5 mai 1975. Le pape lui confère la médaille de Chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre. Après Rome, il va en pèlerinage à Lourdes, puis s'arrête à Paris. A son retour à Ouagadougou, une grande foule est là pour l'accueillir. A Toma, c'est la fête. Alfred Simon Diban vit encore cinq ans, s'affaiblissant progressivement. Vers la fin, il ne marche presque plus.

Le 10 mai 1980, Jean Paul II, lors d'un voyage en Afrique, s'arrête à Ouagadougou pour y célébrer l'Eucharistie. Joseph, le fils d'Alfred a fait conduire son père à Ouagadougou pour qu'il puisse y participer. Mais il est trop faible et reste à l'hôpital. Le Pape envoie le Cardinal Gantin saluer le « vieux ». Alfred Simon Diban suit la célébration eucharistique diffusée par la radio et s'endort dans la paix du Christ au moment où le Pape Jean Paul II donne la bénédiction finale. Les funérailles du 1er chrétien et du 1er catéchiste du Burkina Faso sont un événement national. Toute l'Église de ce pays, et tout le pays, célèbrent avec tout le cérémonial festif la mort du « vieux » dans une grande fête, pleine de joie et de reconnaissance. Il est enterré à Toma, dans sa maison, en présence du Chef de l'Etat, d'une foule considérable, de tous les évêques du pays, dont le premier évêque samo, Mgr Zéphirin Toé et le Cardinal Zoungana, de plusieurs évêques de pays voisins, dont celui de Ségou, Mgr Mori Julien Sidibé, avec un grand nombre

de prêtres et des religieuses. A sa mort, il y a déjà plus de 500.000 chrétiens baptisés dans le pays.

De tout ce qui est dit plus haut on retiendra que Di Alfred Diban KI-ZERBO fut un grand missionnaire, disons le « Saint Paul » de l'Église du Burkina étant donné le grand nombre d'églises qu'il a fondées. Homme de charité, il témoignera de l'Évangile par sa foi, sa prière, son dévouement au service des malades.

Guy Villemin, Missionnaire d'Afrique, Père Blanc

<http://www.mission.catholique.fr/semaine-missionnaire-mondiale/ressources-documentaires/alfred-simon-diban-ki-zerbo-1875.html>



Sur le trône pontifical de Paul VI, Alfred Diban Ki Zerbo. À l'extrême gauche, son fils, le professeur Joseph Ki Zerbo. À droite, son accompagnateur, M. Moïse, Mgr Bernadin Gantin du Bénin, et le Cardinal Zoungrana, de Ouagadougou

Prière

Dieu notre Père,

Nous te remercions de nous avoir donné Alfred Diban.

Toute sa vie a été une lumière pour nous, car il l'a vécue selon ta volonté,

Dans la joie et l'action de grâce Au service des pauvres et des malades,

En leur rendant l'espérance. Il a supporté de nombreuses épreuves En

comptant seulement sur Toi. Seigneur Tu as fait de lui, Par ton Esprit,

*Un missionnaire courageux et Un homme de prière ; partout où il était
envoyé, il annonçait la bonne Nouvelle Avec beaucoup de fruits.*

Par sa vie, Tu nous montres que chacun de nous peut Trouver le bonheur,

Si nous mettons notre confiance en Toi. Seigneur,

Accorde-moi, Par ton serviteur Alfred Diban,

Les grâces que je te demande :

*Fais que ton Église reconnaisse ton Œuvre, Dans la vie merveilleuse d'Alfred
Diban, En vue d'en faire un modèle Pour tous les chrétiens de notre temps.*

Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen !



Antoine Douramane Tahirou

Premier chrétien et premier catéchiste du NIGER

1903-2002



Né en 1903 à Fantyo, « lit du fleuve » dans le Gorouol du Niger, Douramane est le quatrième d'une famille de huit enfants. Il reçut de son père Tahirou et de sa mère Binta une éducation aux valeurs sonraï : la liberté, le courage, l'endurance et l'honneur. Berger, puis cultivateur et chasseur, Douramane s'est intégré à la vie de son peuple. En janvier 1923, alors qu'il avait 20 ans, il est recruté avec quelques jeunes de son âge pour le service militaire. Ils se rendirent d'abord à Dori (au Burkina

Faso), 80 km de son village, puis à Ouaga où ils passèrent un court séjour avant de partir à Abidjan lieu de l'embarquement pour la Tunisie. A Bizerte (Tunisie), il fait la découverte d'une nouvelle religion ; d'abord, l'habillement d'un prêtre père blanc qui partait à l'Église l'intrigua, et depuis lors, il nourrissait un grand désir d'en savoir plus sur le christianisme.

Il renouvela son engagement dans l'armée après décembre 1926, date à laquelle son service militaire prit fin. Il est affecté au 8^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais, puis rendu à la compagnie divisionnaire d'instruction. C'est alors qu'il fait une découverte qui va donner une orientation nouvelle à toute sa vie ; il fait la rencontre pour la première fois des « *Africains chrétiens* »⁷. Ce sont des Dahoméens (Bénois), appartenant à la même unité que lui : Gabriel, Augustin, Marcellin et bien d'autres, mais particulièrement le lieutenant Thomas Koffi. Pour la première fois, Douramane entend parler d'un certain Jésus, venu faire connaître à tous les hommes, de toutes les races, « le chemin de Dieu »⁸. Ce « chemin de Dieu », Douramane comme son père Tahirou, et tous ses ancêtres, a désiré le connaître : « Celui qui a gagné Dieu a tout gagné » dit un proverbe songhaï. Douramane pense « que c'est cela qui compte dans la vie ». Et voici que ces africains chrétiens lui révèlent autant par leur manière de se comporter avec les autres que par leurs paroles, que Dieu s'est vraiment rendu proche des hommes, qu'il n'est plus seulement *ir-koi* (notre chef) comme le nomment les Songhaï, mais *ir-baabe* (notre père). Cette proximité de Dieu avec les hommes donne à Douramane d'éprouver une grande confiance en Dieu qui aime et assiste ses enfants dans les situations difficiles. Cette découverte le bouleverse et il demande à en savoir davantage sur ce « Jésus » qui sauve les hommes. Ces soldats dahoméens deviennent ses premiers catéchistes.

En 1927, devenu caporal, il reçut la permission de découvrir Paris qu'il ne connaissait pas. Là, il eut l'opportunité de rentrer pour la première fois dans une Église catholique. Avec l'aumônier militaire, il visite les malades et fait une expérience du Christ vivant, qui donne vie et santé. Il l'accompagnait ce jour où celui-ci donna le sacrement des malades à un Malgache sur le point de mourir. Aussi, quelle ne fut la surprise de Douramane de rencontrer le soir même le « mourant » dans la cour de l'hôpital, racontant à qui voulait l'entendre que le sacrement l'avait fait revivre. Pour Douramane, ce fut « un signe sur sa route vers Jésus » car il comprit que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il suivit fidèlement le catéchisme auprès d'un catéchiste malgache qui lui remittra avant son départ, son carnet de catéchumène.

De retour à Ouaga en 1928, il se présenta d'abord au père Durrieu en lui exprimant le désir de continuer son initiation chrétienne, avant de regagner

⁷ Jean-Marie DUCRO, *Les Actes des premiers chrétiens du Gorouol*, Nouvelle Cité, Paris, 1977, p.16.

⁸ Ibid., p. 17

son village. Son arrivée à Fantyo fut l'objet d'une grande joie. Douramane ne tarde pas à dire à son père qu'il a trouvé une nouvelle voie ; il reçoit l'encouragement de ce dernier en ces termes : « *si tu as trouvé un guide sur le chemin, suis-le* »⁹. Il resta 4 mois dans son village, puis regagna Ouagadougou pour rencontrer le père Durrieu, qui le confia à un catéchiste mossi, du nom d'Alexandre Ima Younga pour la suite de son initiation, cette fois-ci de façon intensive : chaque semaine, trois rencontres avec le catéchiste et deux avec le père.

En 1929, Douramane quitte la Haute-Volta (l'actuel Burkina Faso) pour l'Algérie. De Philippeville, il est affecté à Djidjieli et dans la nuit de Noël, il reçoit le baptême avec huit autres voltaïques. Il choisit le nom d'Antoine en référence au saint patron de l'Église du lieu, mais aussi à cause de la sainte vie d'Antoine de Padoue. De retour d'Algérie, il retourna dans son village pour s'installer et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Mais faire comprendre à ses frères de race que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie « est aussi difficile que de leur parler de la neige qu'ils n'ont jamais vue ». Et pourtant, Antoine Douramane « sent en lui une force qui le pousse à leur révéler la foi qui l'habite ». « Il ne peut pas ne pas annoncer Jésus aux gens. ». Heurté à l'opposition des siens, il fut contraint de sortir du village pour créer son quartier chrétien. Il y construisit une grande maison en terre battue pour sa famille et tous ceux qui adhèrent au christianisme le rejoignirent dans ce quartier. Là, il fait office de catéchiste en attendant l'arrivée des missionnaires.

Les quatre mois de congé écoulés, il repart pour un nouvel engagement de quatre ans, mais cette fois, il ne quitte pas le Niger. Il est affecté à Tahoua, puis à Agadès, au nord-est du pays. Durant trois ans et demi, il parcourra l'Air avec le peloton méhariste auquel il est affecté. Sergent-chef en 1936, il prend enfin sa retraite en 1938.



Antoine Douramane entouré de sa famille

Antoine Douramane connaît la dure loi de la survie du clan, où plus de la moitié des enfants meurent avant le sevrage où le paludisme, l'amibiase, la bilharziose, la lèpre, font des coupes

sombres parmi ceux qui arrivent à l'âge adulte. Si l'on veut des hommes, il faut faire des enfants. « Si l'on veut des chrétiens, songe Douramane, je dois en faire le plus possible, puisque je suis seul chrétien parmi le peuple songhaï. »

Douramane eut beaucoup de difficultés avec ses frères animistes, qui tentent par tous les moyens de le défier. Mais par sa grande foi et son amour du Christ, il réussit à convertir certains chefs de famille et à s'affirmer dans son milieu. Une conviction l'habite : il a reçu une mission à accomplir, celle d'annoncer Jésus Christ Chemin et Libérateur. En 1933, il se marie religieusement à une jeune femme du nom d'Esseta.

Le sergent Douramane renouvela son engagement dans l'armée une dernière fois pour une durée de 4 ans. Il eut l'opportunité de sillonner le Nord-est du Niger : Tahoua, Agadès et l'Aïr, avec le sergent chef et en 1938 il prit sa retraite et s'établit dans son village Fantyo pour l'évangélisation de son peuple. Il va deux fois par ans par la route en Haute-Volta à dos de chameau pour participer à la messe de Noël et de Pâques ; un parcours de 800 km soit 2 à 3 semaines de voyage. Il garde une bonne relation avec Monseigneur Thevenou, le père Durrieu et surtout son catéchiste, Alexandre Ima Youngo, qu'il rencontre à Ouagadougou avec beaucoup de reconnaissance. Il formule à Mgr Thevenou, le désir d'avoir des missionnaires au Niger.

En 1931, le premier prêtre s'installe à Niamey et crée la première Mission Catholique du Niger. En 1942, c'est la création de la Préfecture Apostolique du Niamey qui vit le jour. La responsabilité de l'évangélisation est confiée aux pères des Missions Africaines (SMA) avec à sa tête Mgr François Faroud. C'est le temps des labours, la première étape vers la création du diocèse. En 1948, la Préfecture Apostolique est confiée aux Pères Rédemptoristes avec à sa tête Mgr Constant Quillard. Cette étape va durer 11 ans, et sera marquée par la naissance des postes de mission sur l'ensemble du territoire. En 1961, la Préfecture Apostolique de Niamey devient Diocèse de Niamey. C'est le signe de la vitalité de l'Église qui est au Niger. Elle peut se suffire à elle-même pour l'évangélisation. Monseigneur Berlier sera le premier évêque du diocèse de Niamey. C'est le temps de la floraison. Nous espérons le temps de la récolte, qui appartient à Dieu.¹⁰ « *Dans l'Église du Niger, le travail pour le*

¹⁰ Cf. Michel Cartatéguy, Evêque de Niamey, « Niger : origine de l'Église catholique au Niger ; rôle de la SMA », 17 octobre 2006

développement est constitutif de l'évangélisation et de l'annonce du Royaume de Dieu. Dans le champ de Dieu, il faut être patient : le grain ne grandit pas en une nuit. Il faut savoir, pendant de longues années, vivre le temps des semailles ; le temps de la patience de l'amitié vécue avec les gens, avec nos frères d'islam. Il faut souvent beaucoup de temps pour devenir des amis, partager sa foi avec eux, s'estimer profondément. »¹¹ Aujourd'hui, plus de deux cent missionnaires, prêtres (Rédemptoristes et Fidei Donum), frères, religieuses sont au service de l'Évangile dans cet immense territoire de 1.187.000 km² pour une population de près de quatre millions d'habitants. 90% de cette population restent islamisés ou adeptes de la religion traditionnelle. Les chrétiens nigériens ne sont qu'une poignée, mais comme le dit Antoine : « Si la graine est bonne, le champ grandira ».

« Si le grain de blé ne meurt pas il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Le 2 novembre 2002, Antoine Douramane entre dans la vie, âgé de 99 ans. Il ne cessait de répéter cette parole au seuil de sa mort, « Seigneur montre-moi ton visage »

« Saint Douramane » du Niger est un des piliers de l'Église d'Afrique. Sa vie a été toute donnée pour que Jésus-Christ soit connu et aimé en terre d'Afrique. Nous croyons qu'il intercède auprès de Dieu pour que « Jésus-Christ vive dans les cœurs. »

Zahara ISSIFI et Sr Marie-Claire (Arrières petites filles d'Antoine Douramane)

¹¹ Le témoignage d'une Petite Sœur de Jésus, rapporté par Bernard JOUANNO, la croix
Site [http : //fides.org/frat/index.html](http://fides.org/frat/index.html)

Notre Dame de Kibeho : « Je suis la Mère du Verbe »

RWANDA



C'est sur ce ton tendre que le 28 Novembre 1981, la sainte Vierge Marie, Notre Dame de Kibeho (Rwanda) est venue se manifester miraculeusement à trois jeunes adolescentes, leur disant qu'elle a pour elles un Message à transmettre au monde entier.

L'authenticité de ces faits surnaturels par l'Église Catholique date du 29 Juin 2001. Dès lors Kibeho est devenu officiellement et définitivement une Terre Sainte, un lieu de pèlerinage, de prière et du repentir. Mais, que viennent voir les gens qui affluent vers Kibeho ? Un lieu touristique aux infrastructures attrayantes ? Des

personnes influentes ? Non, ce genre de distractions et de loisirs abondent dans notre monde. A Kibeho tout est modeste et pauvre... tout permet la rencontre de Dieu à l'école de Marie.

Les lignes qui vont suivre sont un témoignage d'un témoin oculaire et veulent insister sur la teneur des révélations, leur signification pour le peuple croyant en général et pour le peuple rwandais en particulier.

♦ Que cherchez-vous à voir à Kibeho ?

Comme dans d'autres lieux choisis par le Ciel, Kibeho demeure un coin perdu, un des endroits les plus modestes et pauvres du Rwanda.

La grandeur de Kibeho se trouve néanmoins dans le fait que tout y exprime la grandeur de Dieu : l'air limpide, l'atmosphère sereine qui invite au recueillement et à la prière, les collines qui élèvent l'âme à une rencontre profonde avec Dieu... .



♦ La teneur des révélations

1. Un appel à la repentance et à la conversion : « **Repentez-vous, Repentez-vous, Repentez-vous !** » « **Convertissez-vous quand il est encore temps.** »

Cet appel pressent à la conversion et à la prière sincère lancé par la Mère du Verbe est le cœur même du Message de Kibeho. Car disait la Sainte Vierge : « *Le monde va très mal* », « *Le monde court à sa perte, il va tomber dans un gouffre,... dans les malheurs innombrables et incessants.* « *Le monde est en rébellion contre Dieu, trop de péchés s'y commettent ; il n'y a pas d'amour ni de paix* ». « *Si vous ne vous repentez pas et ne convertissez pas vos cœurs, vous allez tomber dans un gouffre.* » Cet appel souvent angoissé (voir apparition du 15 Août 1982 où les voyantes ont vu la Mère de Dieu pleurer) était souvent accompagné par les images terrifiantes : un fleuve de sang, les gens qui s'entretuaient, les cadavres abandonnés sans personne pour les enterrer... Sans tarder le peuple Rwandais a pu comprendre les raisons d'une telle affliction surtout que dix ans plus tard la prophétie s'est concrétisée dans le génocide. Si seulement ces larmes avaient cessé de couler ! Notre monde n'est-il pas toujours malade laissant libre court aux activités de ténèbres ? Souvent nous sommes en quête de sens et de signe... Il ne nous sera donné que le signe de Jonas

2. « **La foi et l'incroyance viendront ensemble sans que l'on s'en aperçoive.** » (La foi et l'incroyance cohabiteront malicieusement !)

Parole mystérieuse certes mais que le monde entier a entendue à plusieurs reprises dans les débuts des apparitions.

3. Le thème de la **souffrance salvifique**

Ce thème est un des plus importants dans l'histoire des apparitions de Kibeho. La souffrance, par ailleurs inévitable dans la vie d'ici bas est un chemin obligé pour parvenir à la gloire Céleste... « *Personne n'arrive au ciel sans souffrir* », « *L'enfant de Marie ne se sépare pas de la souffrance* ». Les voyantes ont été invitées à vivre concrètement ce message : accepter la souffrance dans la foi et dans la joie, se mortifier et renoncer aux plaisirs pour la conversion du monde. Kibeho est un rappel de la croix du Christ dans la vie du chrétien et de l'Église. Le Chapelet des sept douleurs aide dans la méditation et l'accueil de la souffrance à l'école de notre Dame des douleurs.

4. Prier sans cesse et sans hypocrisie

Les hommes ne prient pas et même ceux qui prient ne le font pas comme il le faut. La Sainte Vierge demande aux voyantes de prier beaucoup pour le monde, d'apprendre aux autres à prier. La Vierge demande à mettre plus de zèle à prier et à prier sans hypocrisie. Elle demande aussi de prier sans cesse pour l'Église car dit-elle, de grandes tribulations l'attendent dans l'avenir.

5. La mystique des fleurs

Les apparitions de Kibeho comportent aussi bien des rites que des symboles : bénédiction de l'eau, un champ de fleurs que les voyantes avaient toujours à arroser. Ces fleurs de différentes espèces et qualités symboliseraient les hommes dans l'accueil du Message. Un des signes distinctifs de la statue Notre Dame de Kibeho est que Marie flotte dans des fleurs.

◆ Pour tout homme en quête de Dieu

Kibeho est aujourd'hui un lieu de pèlerinage, et de rendez-vous pour les chercheurs de Dieu. C'est un lieu de conversion, de réparation de nos propres péchés et des péchés du monde. C'est un lieu de réconciliation, un lieu de compassion et de fraternité sans frontière.

Ils viennent d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et surtout des pays des grands lacs, à la rencontre de Notre Dame. Localement, les pèlerinages s'organisent chaque année, surtout à des dates significatives comme le 15 Août, le 15 Septembre, le 28 Novembre...

Toi qui viens de lire ce message, as-tu

réalisé que, ta famille, ta communauté... ton groupe d'appartenance quel qu'il soit, est un champ de fleurs au milieu duquel la Vierge Marie flotte pour prendre soin de la fleur fanée, pour arroser celle qui meurt de soif... Que-fais-tu de la fleur fanée de ton champ..., du champ de Dieu ?



- Quel est le regard porté sur ta souffrance. T'élève-elle de plus en plus à une plus grande communion avec DIEU où l'appel est resté sans grand effet et tu continues de cueillir des fruits amères de l'arbre de la désobéissance, les yeux tournés vers le royaume des ténèbres alors que nous sommes des fils de la Lumière, des fils du jour ? (1Th 5,5 ; Ep. 5,8).
- Nous qui prions sans cesse, la Mère du Verbe nous interpelle pour une prière sincère, une prière qui transforme, qui nous change et qui change ceux qui nous côtoient. Gardons-nous d'être de ces poteaux indicateurs qui orientent les autres alors que nous-mêmes restons fixées au même endroit. Prier sans hypocrisie, c'est se préserver d'être de ces tombeaux blanchis de l'extérieur alors que l'intérieur est plein de pourriture !
- Plus d'un diront que le Message de Kibeho n'a rien de neuf ; mais c'est un rappel urgent, avec une clarté nouvelle de ce que nous avons oublié, pour nous réveiller, secouer nos consciences, nous avertir et nous rappeler les exigences de notre filiation divine.

Puisse ce message nous inciter à amender nos vies pour un relèvement spirituel. Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur mais écoutons la voix du Seigneur (Ps 94). N'affligeons pas notre Mère par notre aveuglement et notre endurcissement.

Laissez-moi conclure cet article avec ce passage de Saint Paul aux Corinthiens : *« Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à l'emporter. Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux pour gagner une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. Mais **je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur qu'après avoir proclamé le Message aux autres, je ne sois moi-même éliminé.** » I Co 9, 24-27*

Je crois que pour ceux qui ont eu le privilège de vivre de loin ou de près les grâces particulières, ils ont su en même temps lire les signes du temps sans qu'il ne soit trop tard. Pour le peuple Rwandais du moins, bon nombre de prophéties se sont accomplies à la lettre avec le génocide qui s'est abattu sur le pays et dont les conséquences affectent le monde entier. Pour les

hésitants, *l'heure est venue de sortir du sommeil. La nuit est avancée, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière* (Rom 13,11-12).

Prière

*Notre Dame de Kibeho, Mère du Verbe,
nous te bénissons pour ta présence renouvelée dans notre histoire
d'hommes, spécialement ta présence à Kibeho
au moment où notre monde en avait besoin.
Donne-nous la force nécessaire d'accueillir ton appel à nous convertir,
à nous repentir et à vivre selon l'Esprit de ton Fils.
Apprends-nous à prier sans hypocrisie, à nous aimer sincèrement,
à comprendre la valeur de la Croix dans notre vie.
Et nous pourrons partager avec toi cette vie en Dieu dont tu nous donnes
déjà de goûter les prémices.
Amen.*



3. LA CHAPELLE D'AUTEUIL

Le chemin de croix

Le chemin de croix se subdivise en 14 tableaux de tailles et grandeurs inégales, représentant chacun une station et disposés de manière non chronologique.

1. La Symbolique générale

En bas, sont représentés des images de notre humanité, du mal, de la cruauté de l'être humain, de la peur qui paralyse, de la souffrance physique, de l'humiliation, de l'abandon, mais également celle de l'entraide. Nous irons donc du bas, la terre, vers le haut, le ciel, le spirituel, les valeurs d'écoute, d'intériorisation, de l'amour, de fidélité, de compassion, de rencontre avec le Père. C'est le parcours de tout homme : l'humain veut rencontrer le divin, veut s'en rapprocher, créer un lien, une arche d'alliance avec Dieu. C'est donc un chemin de résurrection et de perfection vers la Lumière.

Marie-Eugénie, la Sainte, fondatrice de l'Assomption dirait : Chemin d'intériorisation en conscience et au quotidien du message de Jésus.

2. Peinture mi-abstraite, mi-figurative

Le côté figuratif donne une clé de lecture. Cependant comme il est réduit, il tend à délivrer un message qui va à l'essentiel.

Le côté abstrait des peintures permet le recueillement intime. L'œuvre foisonne de possibilités d'interprétations. Chacune est juste pour soi.

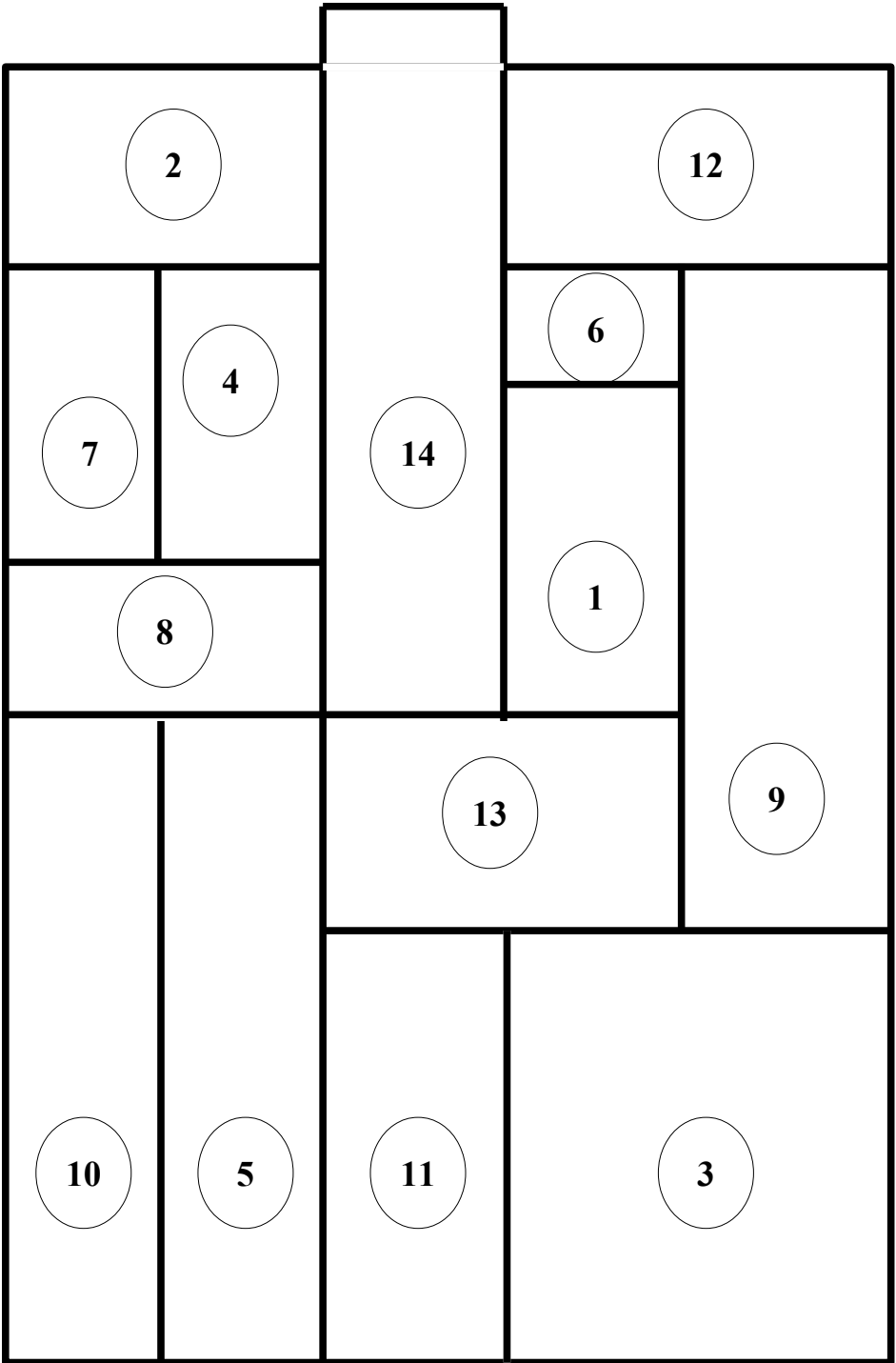
L'œuvre peut mener à la méditation personnelle, à l'introspection, à la remise en question, à la prière.

3. Chemin de croix chronologique ou non ?

Ayant observé une sorte de lassitude dans le cheminement classique, chronologique et quelque peu fastidieux, je propose de porter un nouveau regard vivifiant sur la "via crucis", qui pousse le pèlerin – car celui qui le vit est en chemin avec le Christ – à entrer plus en profondeur dans la démarche et à se laisser toucher par un événement ou une facette du chemin de croix.

Ce chemin de croix peut commencer par n'importe quel tableau. Comme lorsque nous devons parler de nous, nous ne commençons généralement pas par la rencontre de nos deux parents.

Jan Goris Juillet 2010



14ème station : Le tombeau vide

Le tombeau est vide. Du bas, le regard monte et dans un tourbillon se transforme en un chemin vers la Lumière de la Résurrection : au-dessus du tombeau beaucoup de rouge, beaucoup d'amour et un tourbillon de foi, d'énergie, de grâces, comme le feu d'une bougie qui monte en tourbillon, traversant la lumière pure et crue et passant dans tout autre chose, un autre état et encore plus d'amour, tout en haut, le ciel, la demeure du Père.

Cependant, en même temps, ce grand tableau central représente la croix : on y discerne le visage de Jésus.

De plus, le panneau dépasse légèrement les autres et imprime donc une image de croix à l'ensemble.

12ème station : Marie, Jean et Marie-Madeleine

Ils auraient aimé être, non au pied de la croix, mais tout tout près de Lui au moment de sa mort, pour entendre ses dernières paroles, ses derniers mots d'amour. Et... Marie-Eugénie, peut-être un peu gênée d'être placée si haut, en si belle place, et cependant fière, heureuse et à sa place et disant : "Suivez-moi, voyez ce qui arrive quand on Le suit" et qu' "Il remplit seul toute la plénitude de notre cœur" . Elle a dit aussi : "Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère, qui est plus du ciel que de la terre est un mystère d'adoration. En quittant la terre et en s'élevant au ciel, la Sainte Vierge va rendre à Dieu un honneur souverain." La voilà prête à honorer Dieu comme Marie l'avait fait dans son assomption. Et..., presque invisible, l'Ange du Seigneur, le plus proche de Jésus sur la croix, tout proche aussi du monde qu'il aimerait amener vers Dieu.

2ème station : Jésus est chargé de sa croix

Jésus est chargé de ce que le Père lui a demandé, chargé de sa mission. La croix est dans le bas comme enracinée, accrochée à la terre, et dans le haut reliée au ciel.

Croix d'ancrage et d'expérience humaine. Croix qu'il faut déraciner de ses péchés mortels, croix nourrie par les origines, notre histoire, la terre mère. Croix qu'il va redresser plus loin sur la montagne, croix qui le relie alors à l'essentiel, aux guides célestes que sont les saints, les anges et archanges, à l'inspiration du Saint-Esprit, aux paroles du Père.

Jésus, grâce à la croix, fait le lien. Comme à nous tous, Dieu nous demande de faire quelque chose de notre croix, de la déraciner du mal,

de la redresser ailleurs, plus haut, dans la lumière, et de la planter tel un arbre de vie et d'amour.

4ème station : Jésus rencontre sa mère

Elle a toujours été là au début du chemin, proche de lui. Leur regard est un regard de personnes qui s'aiment. Tout à coup, elle voit le visage de son fils et se souvient : elle croit reconnaître son ange. Ses larmes disparaissent. Son visage redevient celui de la jeune fille amoureuse. Leurs doigts se touchent délicatement sur cette croix qui les sépare. Depuis le début, en fait, elle savait. L'Ange lui avait annoncé qu'elle le reverrait.

13ème station : Marie recueille le corps de son fils

Autour de la croix et de Jésus crucifié et ressuscité, nous retrouvons encore une fois Marie. Jésus n'a plus de visage, il a déjà quitté son corps. Cependant, Marie l'embrasse une dernière fois, une main sur son côté ouvert, dont elle soigne et referme symboliquement la plaie, et le visage sur son cœur. Son cœur bat-il encore très faiblement ? Croire malgré tout qu'il est vivant. Sentir ce corps une dernière fois et se relier à l'amour, au lien de vie éternelle. Une lumière céleste qui traverse tout vient inonder la scène. Oui, Jésus est encore bien Vivant.

La disposition de ce chemin de croix permet de voir combien Marie est importante et présente, ce qui n'apparaît pas nécessairement dans le cheminement classique. Marie entoure son fils de son amour, comme elle est présente pour nous et nous ne le voyons pas nécessairement, elle qui est pleine de grâces.

11ème station : Jésus est cloué sur la croix

Au centre sous la croix, la main transpercée par le clou : Jésus est cloué sur la croix. Terrible expérience de la torture, de la cruauté de l'homme envers l'homme ou envers l'Autre, l'étranger qu'il ne connaît pas. Sans le réaliser, j'ai peint une manche blanche. Vêtement de résurrection.

Et cette croix qui monte, transparente vers le ciel, et cette main qui appelle, qui s'ouvre...

10ème station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus est nu.

Il se sent tout à coup seul, et semble abandonné des hommes et de Dieu. L'homme aurait vite tendance à se désespérer.

Terrible expérience pour l'homme que l'abandon et que l'humiliation. Pourtant, Jésus dans sa nudité est transparent de lumière et comme purifié.

Un nouveau baptême avant de nous quitter : plus on le dénude, plus la lumière et les couleurs apparaissent, plus il se fond dans les couleurs, plus il est relié au Tout, à l'univers créé, plus il est l'enfant de Dieu.

3ème station : Jésus tombe pour la première fois

La croix est lourde.

Jésus tombe, comme nous face à une épreuve trop lourde. Il a mal. C'est comme s'il sortait de sous les décombres d'une maison bombardée durant la guerre des hommes, comme s'il soutenait une poutre en béton pour que les survivants puissent en sortir.

Chemin de conflits, conséquences de jeux de pouvoir, de domination, de souffrance humaine.

5ème station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Jésus rêve qu'un homme viendra pour l'aider à porter sa croix! Il peut toujours rêver ? Eh bien non, voilà qu'il accourt, ce Simon, poussé par la lumière et l'amour. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix, Dieu a besoin de l'homme !

Il nous convie à l'aider et à l'aimer. L'amour ne va pas que dans un sens, Il partage tout avec nous. Soyons vigilants et à l'écoute. Mais cela semble tellement incroyable. L'homme a peur des on dit, il est plus tenté de refuser, de ne pas s'engager à fond, chacun pour soi, gare aux conséquences... Jésus nous dit : Pas de fausse humilité, Il a besoin de nous, de notre amour, de notre créativité, de notre ouverture et de nos sens en éveil, de notre bonté, de notre compassion.

1ère station : Pilate livre Jésus

Le ciel est lourd, sombre et chargé d'orage. Ce n'est pas encore fini. Jésus lui même est condamné à mort. Pilate ne voit aucun motif de condamnation ; il livre pourtant Jésus à ses bourreaux. On lui plante une couronne d'épines sur la tête.

Enfants maltraités, hommes et femmes humiliés ou torturés : tous peuvent trouver aide et réconfort dans la justice divine : Dieu seul sait par où passe notre vie pour atteindre son but, pourquoi nous portons cette croix, par quel chemin et quelle est notre mission. Il nous demande juste de Lui faire confiance.

6ème station : Véronique essuie le visage de Jésus

Véronique est tellement imprégnée par sa rencontre avec Jésus qu'elle devient elle-même le reflet de Son visage. Elle est comme transfigurée par sa rencontre avec Jésus : on y retrouve un peu de la couronne de Jésus, mais aussi le bleu de la sérénité et de la profondeur de l'amour de son Sauveur. Ce n'est pas le tissu qui est imprimé par la rencontre, mais elle-même. Ne pouvons-nous faire de même ? Oser aller à sa rencontre ? Et être transfiguré ?

8ème station : Les femmes de Jérusalem pleurent sur Jésus

Voilà notre place peut-être, là où nous sommes en chemin vers la lumière de Dieu, où il nous faut retrouver la grande vision intérieure amoureuse de Marie-Eugénie pour rester au-dessus des critiques faciles, des regards des proches, de l'injustice des hommes. C'est là que nous affrontons notre et/ou leur passivité.

C'est là qu'il nous faut l'adorer.

C'est là qu'il nous faut nous engager et vivre en plénitude.

Elles sont venues en groupe, ensemble, les femmes de Jérusalem. Des traces de larmes partout sur le tableau, comme celles qu'on laisse sur une lettre d'amour. Toutes, elles ont voulu le voir une dernière fois et être vues aussi... Jésus les reconnaît, chacune.

Marie-Eugénie dit : "Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère, qui est plus du ciel que de la terre, est un mystère d'adoration. Du haut du ciel, la Sainte Vierge lui gagne des âmes et lui forme, dans les filles qui se donnent à elle, d'autres adoratrices qui doivent suivre sa trace.

Notre règle commence par ces paroles : Avant toutes choses, mes chères sœurs, que Dieu soit aimé, puis le prochain."

7ème station : Jésus tombe pour la deuxième fois

Le voilà sous sa croix, comme écrasé par elle. Il n'en est rien.

S'il est tombé, c'est que c'est le plan divin, l'occasion de remercier la terre qui l'a accueilli et qui l'a fait grandir, Son corps se fond au loin dans le paysage. Merci dit-il de me donner, en tombant, l'occasion d'embrasser cette terre qui m'a accueilli, qui m'a permis de vivre l'expérience de la vie. Merci à tous ses habitants, Je leur envoie encore une fois tout mon amour, ainsi qu'à toute la création.

9ème station : Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus ne tombera “que” trois fois. Jésus vit l’expérience humaine en tombant, cependant, ici, il va la relier au Créateur. La croix devient transparente dans le bas.

Jésus la redresse comme libérée de la pesanteur et puis on voit cette croix dans la lumière, chemin de vie éternelle. Jésus enracine sa croix et en fait un arbre de vie qui, à nouveau, passe par la lumière pure et crue. Il est le lien entre nous et le Père. Il nous enseigne la voie de la patience et de la Foi. Il nous montre la voie quand Il nous dit que faire avec notre croix. La redresser, l’enraciner sur la montagne, en faire un arbre de Vie. Et décider de vivre de manière plus élevée, plus consciente et plus profonde, en lien avec notre Créateur.

Marie-Eugénie dirait : Jésus demande que l’on puisse “prêter l’attention de son cœur et l’attention de son esprit” pour parvenir à “suivre Dieu en plénitude” et arriver à la joie éternelle. Il est permis à tous de demander la lumière, de dire avec ferveur, avec ardeur : “Seigneur, que je recouvre la vue”. “On peut voir les choses de Dieu d’une manière plus élevée, plus pénétrante, plus profonde, c’est l’effet des grâces particulières données à certaines âmes.”

Tout comme cette prière, la peinture partira d’en bas et montera vers la lumière. Il faut que nous reliions notre expérience humaine au but ultime : qu’Il devienne pour nous “l’unique lumière” et que nous arrivions à la joie éternelle.

Enfin

Les tableaux foisonnent d'autres manières de les lire et de les approcher. L’essentiel, je pense, est l’esprit, l’ouverture et la méditation dans lequel le chemin de croix est vécu. La peinture, les gestes et l’inspiration ont suivi et ont accompagné la prière.

J’espère que tout comme pour les vitraux, les peintures nous permettront de voir les choses de la Vie de manière plus profonde et plus élevée. Que l’esprit de Marie-Eugénie pénètre celles et ceux qui souhaitent rencontrer Jésus sur Son chemin de Vie.

Jan Goris, juillet 2010

4. CHRONIQUE FAMILIALE

◊ Visites et activités du Conseil général en 2011

- 15 avril au 10 juillet **Session 3° An à Auteuil**
▶ 2 au 28 mai : *Chapitre Général des Augustins de l'Assomption*
3 et 4 mai **Equipe Internationale des Finances à Auteuil**
5 et 6 mai **Commission Finances à Auteuil**
10 au 17 mai **Tchad : Martine**
16 au 26 mai **Inde : Marie Emmanuel**
19 mai au 9 juin **Espagne : Diana**
 19-23 mai : *Katrin*
 27-30 mai : *Brigitte*
 3-5 juin : *Martine*
14 au 24 juin **Madagascar : Diana**
▶ 1 au 25 juin : *Chapitre Général des Petites Sœurs de l'Assomption*
▶ 27 juin au 21 juillet : *Chapitre Général des Oblates de l'Assomption*
▶ 4 au 27 juillet : *Chapitre Général des Orantes de l'Assomption*
29 juillet au 16 août **Mexique : Martine**
1 au 30 septembre **Afrique de l'Est : Diana, Brigitte, Marie Emmanuel**
30 août au 30 septembre **Rwanda : Martine, Katrin**
5 novembre au 28 janvier 2012
 Session de préparation aux vœux perpétuels à Auteuil
7 au 12 décembre **Atlantic Sud : Diana, Martine**

◊ Des anniversaires de fondation

25 ans de fondation

Singida – Tanzanie
Mwezi – Rwanda
San Luis – Guatemala
Worcester - USA

50 ans de fondation

Nyange – Rwanda
Kabuye - Rwanda

◇ Session du 3° An 2011

Province	Nom
Amérique Centrale - Cuba	Emperatriz Santos Amparo Catalán
Atlantique Sud	Maristela Correia Costa Helena Maria Rodrigues
Equateur – Chili	Maria Angeles Carpio Murillo Maria Zoila Balbina Quichimbo
France	Marie Laure Sabourin Véronique Thiébaud
Inde	Asha Enamattan
Mexique	Isabelle Eugénie Gorgeu
Philippines-Thaïlande	Estela Marie Rocoles Irene Cecile Torres Mary Sheryl Reyes
Rwanda-Tchad	Anne Marie Musabyimana Marthe Marie Nzabakurama Marie Laetitia Byukusenge

◆ Chapitre général des Assomptionnistes 2011

Ce 11 mai 2011, le Chapitre général des Assomptionnistes a élu le P. BENOÎT GRIÈRE nouveau supérieur général de la Congrégation.

Le P. Benoît Grière devient le 10e supérieur général des Augustins de l'Assomption (appelés aussi Assomptionnistes). Ce Français, qui aura 53 ans dans quelques jours, succède au P. Richard Lamoureux (Etats-Unis), lequel vient d'effectuer deux mandats de six ans à la tête de cette Congrégation. Les Assomptionnistes comptent aujourd'hui 834 religieux et 45 novices, répartis dans 130 communautés à travers 30 pays de tous continents.

Benoît Grière est né le 22 mai 1958 à Chauny (Aisne, France). Après des études secondaires à Epernay (Marne), il a effectué des études de médecine à Reims (1976-1985) et, parallèlement, a commencé sa formation philosophique en vue du sacerdoce dans le cadre des Groupes de formation universitaire (GFU, 1981-1987). Il a ensuite étudié la théologie au Séminaire de Reims (1987-1989) puis à l'Institut catholique de Paris (1989-1993). Il est titulaire d'une maîtrise en théologie.

Il est docteur en médecine (DEU de Médecine tropicale - Santé et développement ; certificat de Nutrition - Santé publique). Il a effectué son Service national à Dakar (Sénégal), comme élève-chercheur à l'Orstom, section Nutrition (1985-1986).

Entré dans la Congrégation des Augustins de l'Assomption (Assomptionnistes) en 1991 au terme de son noviciat à Sceaux (Hauts-de-Seine), il a été ordonné prêtre en 1995 à Epernay.

En 1995, il est nommé à Madagascar, comme coordinateur de la santé pour le diocèse de Tuléar, puis, en 1999, professeur de théologie au Séminaire de Fianarantsoa. Il fut également curé de paroisse, médecin de la prison, et responsable d'un Centre de Réhabilitation nutritionnelle. En 1998, il intègre le Comité d'éthique de l'Église catholique de Madagascar. Il revient en France en 1999 pour être premier assistant du Provincial de France, chargé notamment de Bayard (2002-2005).

Depuis 2005, il était supérieur de la Province de France des Augustins de l'Assomption, qui comprend aujourd'hui 252 religieux répartis en 41 communautés, en France mais aussi en Europe de l'Est, en Italie (Florence), au Proche-Orient, en Afrique (Togo) et en Asie (Corée, Vietnam).

Prima verba du P. Benoît Grière, aussitôt après son élection

« J'accepte mon élection.

Lorsque nous avons choisi chacun une figure biblique comme symbole du Supérieur général, samedi, j'ai choisi saint Paul : un bel Apôtre, homme de conviction et d'enthousiasme... mais je ne suis pas saint Paul ! Je me situe plutôt comme Moïse, avec une volonté forte mais voyant vite ses limites.

J'ai vécu ces derniers mois une épreuve personnelle au niveau de ma santé. Ces limites – qui ne sont pas seulement corporelles, mais humaines, spirituelles – existent. Le Seigneur nous fait passer parfois par des chemins difficiles, mais il nous mène vers la Terre Promise : pour nous, à l'Assomption, cela s'appelle le Royaume.

Disciples d'Emmanuel d'Alzon, c'est sur ce chemin que nous avançons. Avec en tête cette phrase de saint Augustin : « Mieux vaut un boiteux sur le chemin qu'un coureur sur le bord de la route. » Moi aussi, je suis tombé. Mais des frères m'ont aidé à me relever.

Aujourd'hui, notre Congrégation est formée de tous ces frères : parfois chancelants, mais boiteux relevés. J'accepte de poursuivre ainsi sur ce chemin vers le Royaume. Avec vous !

Rendons grâces pour tous ceux qui acceptent des responsabilités, parce qu'ils nous aident à être fidèles à l'Évangile. »

Le jeudi 12 mai 2012, le frère Didier Remiot (France) a été élu Économe Général des Augustins de l'Assomption pour un mandat de 6 ans. Les pères Emmanuel Kahindo Kihugho (RDC), John Franck (USA), Macelo Marciel (Chili) sont élus Assistants Généraux pour un mandat de 6 ans.

AU PÈRE BENOÎT ET LA NOUVELLE ÉQUIPE DU CONSEIL GÉNÉRAL, NOUS EXPRIMONS NOTRE JOIE ET LES ASSURONS DE NOTRE PRIÈRE. NOUS LEUR SOUHAITONS BON VENT ! QUE L'ESPRIT VIENNE FÉCONDER L'ANCIEN ET LE NOUVEAU, LA FORCE ET LA FRAGILITÉ, LA JEUNESSE ET LA MATURITÉ. ET QU'ENSEMBLE EN ASSOMPTION, LE ROYAUME DEVIENNE CHAQUE JOUR DAVANTAGE RÉALITÉ EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS.

3. PARTAGE AUTEUIL N° 87

Étant donné la quantité d'articles reçus, nous avons choisi de publier dans le n° 86, les Saints de deux continents : Amérique et Afrique.

L'Asie et l'Europe paraîtront dans le n° 87.

Merci de votre contribution si riche et intéressante.

L'équipe de rédaction

4. LA PAROLE À MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS

La sainteté en moi ne peut venir que de Lui

Retraite en janvier 1877

« 1^{er} jour. Ma première impression est qu'il faut monter plus haut, me tenir près de Dieu en Jésus Christ, rapporter tout là, prendre de là-bas les événements, les occupations et toutes choses, ne pas me laisser troubler par ce qui passe, ne désirer ni secours humain pour les choses spirituelles ni choses qui m'aillent mais aller à Dieu pour tous mes besoins et le porter dans tout ce que j'ai à faire.

...

*3^{ème} jour. J'ai longuement médité et prié pour connaître Jésus Christ, sa **sainteté** en face de mes souillures mais surtout sa miséricorde, sa pitié, son pardon auquel je dois me confier, sa volonté d'aider mes moindres efforts, de me donner le vouloir et le faire, son contentement même de me voir à ses pieds pour recevoir de Lui tout ce qui me manque et pour que sa grâce s'écoule en moi.*

...

*7^{ème} jour. ... La Cène, encore cette pensée m'a frappée, c'est que dans ce grand don d'amour Jésus demande la **sainteté**. Si je ne te lave tu n'auras pas part avec moi (Jn 13, 8). Celui qui est pur n'a que ses pieds à laver. Toutes les paroles du sermon avant la Cène sont autant **sainteté** qu'amour, que cela est divin ! Ce pain qui n'est plus est un feu divin, je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi. J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute **sainteté**.*

*8^{ème} jour. ... Oh ! qu'il faut se purifier, retirer ses pieds de tout ce qui les embrasse, travailler à rendre la donation de soi droite, sincère et généreuse !... Que je consente, que je coopère à son action. La **sainteté** en moi ne peut venir que de Lui. Que je me confie donc surtout à son amour, au grand moyen de la prière, sachant y persévérer quand il m'en coûte.*

...

*Ma résolution de retraite est d'adorer en Notre Seigneur la **sainteté** et l'amour, de tâcher de mettre la **sainteté** dans ma vie par la fidélité à la grâce et une confiance sans bornes à l'amour de Jésus pour moi, de prier le plus possible, et pour cela de tenir aux temps que la Règle nous donne pour l'Office et l'Oraison, de répondre à l'amour dont le Sauveur a daigné me prévenir en l'aimant et en aimant les autres à son imitation.*

Que Dieu soit béni, je sens qu'il a usé envers moi de grande miséricorde. »

Marie-Eugénie de Jésus
NI.233/01, janvier 1877



SOMMAIRE

Éditorial

Sr Catherine Sesboué, communauté d'Auteuil	3
1. M Marie Eugénie et la sainteté Sr Thérèse Maylis, archiviste	5
2. Saints de nos pays	11
2.1. En Amérique	11
Amérique Centrale-Cuba : St Romero de America, bhse Maria Romero, st Pedro de Betancur, bhx José Olallo Valdès	11
Equateur-Chili : St Albert Hurtado, ste Teresa de los Andes, st Miguel Febres Cordero	22
Mexique : St Juandiego Cuauhtlatoatzin	29
USA : Ste Katharine Drexel	33
2.2. En Afrique	37
Afrique Centrale : Ste Anuarite	37
Afrique de l'Est : Mwalimu Julius Nyerere	39
Afrique de l'Ouest : Alfred Simon Diban, Antoine Duraman	46
Rwanda-Tchad : Notre Dame de Kibeho	56
3. La Chapelle d'Auteuil	61
▪ Le chemin de croix	61
4. Chronique familiale	68
▪ Visites et activités du Conseil Général	68
▪ Anniversaires de fondation	68
▪ Session internationale du 3 ^e An	69
▪ Election du P. Général des Assomptionnistes	70
5. Partage Auteuil : n°87	72
6. Une parole de Marie Eugénie de Jésus	73